

Les sceptiques... confondus

Nous venions tout juste de sortir du périlleux exercice des « accommodements raisonnables » quand, avec la bénédiction de Rome, l'Église de Québec accueillait le Congrès eucharistique international. Ce fut sa contribution originale aux célébrations du 400^e de Québec. L'événement, en préparation depuis presque trois ans, a d'abord provoqué une panoplie de réactions : enthousiasme, scepticisme, inquiétude et indifférence. Jusqu'à ce qu'on voit le Colisée Pepsi et tout le site d'Expo-Québec se transformer en Cité eucharistique. Des milliers de personnes ont envahi les chapelles d'adoration, les salles de catéchèse et les célébrations solennelles tout au long du congrès. Et en dépit d'une météo rétive, une longue procession, visiblement imprégnée de recueillement et de joie, a traversé la ville une première fois pour transformer en reposoir l'Agora du vieux port; une deuxième fois, à la « Statio Orbis », sous une pluie diluvienne, pour la célébration de clôture. Ce fut le Thabor, temps de l'adoration, de la contemplation. La fin du Congrès a sonné le temps de l'ouverture, de la compassion, de l'engagement. Témoignages et catéchèses en ont fait largement écho : l'Eucharistie contemplée et mangée, « rien ne nous engage autant dans les luttes du monde. » L'homme eucharistique est dangereux, dit le Cardinal Tumi, car il est capable de toutes les audaces...



Ce numéro de notre revue veut d'abord rendre compte de cet événement religieux qui, par son ampleur et son succès, fit taire tous les pessimismes, aurait certainement fait dire à notre célèbre Capitaine Bonhomme que tous les sceptiques ont été confondus, et a montré que les Québécois ne sont pas aussi allergiques qu'on voudrait le laisser croire aux manifestations religieuses publiques. Et il est tout à fait justifié de rappeler deux épisodes marquants touchant notre famille lasallienne : les cérémonies entourant « la relève de la garde » ou « passation des pouvoirs », à Québec et à Laval, en juin dernier. Un rituel autorisant des hommages bien ficelés aux « sortants » et un accueil tout de chaleur enrobé aux « arrivants ». Il nous faut évoquer aussi, même brièvement, les Journées lasalliennes de septembre. Un rassemblement familial de tous âges où nous continuons de nous apprivoiser les uns les autres, où nous accueillons les défis que nous lance notre nouveau Provincial et où nous partageons la Parole et le Pain. Ce fut encore l'occasion d'accompagner nos frères et sœurs associés qui ont bien voulu renouveler leur engagement. Toutes belles choses qui nous invitent à garder les yeux ouverts et le cœur brûlant. Se trouverait-il encore des sceptiques parmi nous ? Ils pourraient bien être confondus !

Jean-René Dubé



RE MONDIAL DE L'EUCHARISTIE POUR LE TEMPS D'UN CONGRÈS

Frère Fernando Lambert, Visiteur

On connaît bien ce que représentent un congrès scientifique ou un congrès professionnel même s'ils sont de dimension internationale. Il était plus difficile de se faire une idée précise du congrès eucharistique mondial dont Québec vient de faire l'expérience. On ne s'étonne pas qu'un congrès international sur un secteur très pointu de la médecine rassemble de trois à cinq mille médecins spécialistes et chercheurs. Mais que le congrès eucharistique de Québec ait rassemblé autour de quinze mille personnes, dans une seule ville, a de quoi susciter notre admiration.

Voir la ville de Québec devenir le lieu d'une expérience spirituelle internationale n'est pas une chose courante. On a beaucoup vanté la qualité de l'accueil et une organisation de grande classe. Ce qui est plus remarquable encore, c'est la fréquentation nombreuse des diverses activités. Pour certains, le petit nombre sans doute, c'était peut-être une forme de curiosité qui a pu jouer. Pour le plus grand nombre, sinon pour l'ensemble, c'est visiblement la foi qui a animé la foule des participants. Le congrès a été une manifestation du peuple croyant, du peuple ouvert à l'action de grâce, à l'Eucharistie. Il a suscité un mouvement de masse à l'échelle de la ville, mouvement rassemblant les visiteurs venus de partout dans le monde. On a vu les participants courant les catéchèses données par les hautes personnalités ecclésiastiques, présents aux célébrations eucharistiques, entretenant des contacts et des échanges dans les lieux de rencontres, parcourant la ville lors de la procession eucharistique. Les gens de Québec, qui ne brillent pas tous par leur présence aux rencontres ecclésiales ou paroissiales, ont assisté à ce déploiement grandiose, ce qui n'a pas été sans leur poser bien des questions.

C'est sans doute le témoignage sur la place publique de cette foule de croyants représentant l'Église universelle qui aura été l'un des fruits importants de ce congrès eucharistique. On a dit et répété que recevoir une telle rencontre internationale sur l'Eucharistie, c'était une grâce toute spéciale. Ce qui est encore plus fondamental, c'est que nous ayons été ramenés à ce don inestimable de l'Eucharistie. Notre attention a été sollicitée au cours de la semaine du 15 au 22 juin dernier, de nombreuses façons, même pour ceux et celles qui n'étaient pas de la ville de Québec : journaux, nouvelles, télévision, internet. Une question demeure : que reste-t-il de cet événement rare et exceptionnel ?

La question est d'importance. Le congrès n'a pas généré de déficit financier et les organisateurs en ont été très fiers, et avec raison. Connaîtra-t-il un déficit beaucoup plus grave encore, celui de n'avoir rien changé ou d'avoir changé très peu de choses dans nos vies ? Notre foi en l'Eucharistie a-t-elle été stimulée ou tout au moins réveillée par cet événement unique et prophétique ? Quel lendemain voulons-nous donner à cette rencontre internationale de foi ? Le congrès nous a fourni l'occasion de faire connaître le lien privilégié que De La Salle et Frère Théophanius-Léo ont entretenu avec l'Eucharistie. Quel prolongement comptons-nous lui assurer pour notre part, à la fois dans nos vies et dans notre milieu, en particulier auprès des jeunes ? Peut-on envisager un surplus de foi et de vie que nous pourrions ensuite partager ?



UNE GRANDE PENTECÔTE EUCHARISTIQUE

M. le Cardinal Marc Ouellet
Archevêque de Québec

Chaque jour qui passe m'apporte des témoignages émouvants de la Grâce merveilleuse qui a inondé l'Église locale et l'Église universelle lors de la célébration du 49^e Congrès eucharistique international à Québec, du 15 au 22 juin 2008. Des conversions personnelles de congressistes, des découvertes enthousiastes de participants via internet, des lettres de remerciements, des courriels intéressés aux Actes d'un tel événement, des évaluations réconfortantes et prometteuses d'avenir, tant de faits et de suites qui témoignent d'une véritable Pentecôte eucharistique. Des pèlerins fervents mais encore timides ont été transformés en missionnaires audacieux de ***l'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde.***

Même si l'organisation a été très bonne et unanimement louée, l'essentiel de l'événement s'est joué dans l'intime des âmes, là où le Cœur eucharistique de Jésus a touché la fibre sensible en des moments précis qui resteront gravés dans la mémoire de chacun et chacune. Une parole, un chant, une rencontre, la beauté de la liturgie, l'émotion d'un témoignage, l'accueil des bénévoles, l'atmosphère de fraternité, le miracle d'une ordination inoubliable, la ville ébahie par le flot de grandes personnalités religieuses, que de faits et d'expériences demeurent des souvenirs inoubliables à raconter pour partager l'enthousiasme de la foi qui nous a soudain ressaisis grâce à ce grand festival eucharistique.

Je n'avais jamais vu l'Église de Québec aussi unie et mobilisée, en syntonie si étroite avec la société civile, pour célébrer le 400^e de Québec d'une façon qui symboliserait en fait toute l'histoire de la contribution de l'Église catholique à la fondation et au développement de la société québécoise. Accueillir, transporter, nourrir, catéchiser et donner l'hospitalité pendant huit jours à une foule de près de 12 000 pèlerins, augmentée de milliers de visiteurs quotidiens à la Cité eucharistique et de dizaines de milliers d'autres qui ont joint la procession du Saint Sacrement et la messe de la *Statio Orbis* sur les Plaines d'Abraham le 22 juin, en présence du Saint Père et d'une pluie de grâces incontestablement diluvienne. Un tel exploit de solidarité tient du miracle et renoue des liens de confiance certes entre le ciel et la terre, mais aussi entre la population et les responsables d'événements, les volontaires et bénévoles qui se sont donné la main pour dire au monde : Québec 2008, ville d'Espérance, de Paix et d'Unité. Toute la suite des fêtes en fut empreinte d'un nouveau climat.

Au lendemain de cette grande Pentecôte eucharistique, sans doute le plus grand événement du 400^e de Québec, personne ne se plaint de stress ou d'épuisement, ceux et celles que je côtoie ou qui m'écrivent se sentent fiers et privilégiés d'avoir pu vivre et contribuer à une telle aventure spirituelle. Beaucoup se sentent même d'attaque pour transposer dans le quotidien l'énergie nouvelle qui nous habite, l'enthousiasme contenu qui continue à vibrer dans les partages d'expériences et les projets de suites. L'Eucharistie nous a transformés en ***missionnaires pour la vie du monde.*** Que ce vent de Pentecôte libère les esprits, les cœurs, la parole et les gestes pour pénétrer la culture ambiante, qu'il amplifie l'onde d'Espérance surgie de Québec pour réjouir le monde entier. □

EUCCHARISTIE : HUMANITÉ PAR EXCELLENCE

Richard Guimond, o.p.



Dans le cours de la préparation du congrès eucharistique du printemps 2008, beaucoup de chrétiens se sont éveillés à des urgences, à des appels solidaires et à des mouvements sociaux unis pour l'avenir du Québec et du monde. Lors du Forum social québécois d'août 2007 à l'UQUAM/Parc Émilie-Gamelin, du 23 au 26 août à Montréal, une longue liste de mouvements sociaux a été signée et réunie dans le cadre du Forum social québécois de 2007.

Au printemps 2008, il me semble que des chrétiens de la base, des chercheurs, des leaders sociaux et chrétiens ont réitéré une idée à ne pas oublier : « La célébration eucharistique est trop souvent vécue comme séparée de la vie ou alors elle est reçue en consommateur ». (Nicolas Buttet, *Venez et voyez*, aux Éditions Fidélité, 2006, en collaboration). L'Eucharistie n'est-elle pas trop vécue séparément en ne prenant pas le temps de mûrir le sens de l'Eucharistie ?

LA DIMENSION SOCIALE DE L'EUCCHARISTIE

Nous savons que saint Jean ne nous rapporte pas le récit de l'Eucharistie, comme le font les autres évangélistes : Matthieu, Marc, Luc. Jean ne nous rapporte que le récit du lavement des pieds. En conséquence, l'Eucharistie, grâce à Jean, nous presse au service, comme le Christ s'est fait serviteur des pauvres, des exclus, des laissés-pour-compte. Nous sommes appelés à participer à Jésus lui-même, à agir grâce au Saint-Sacrement complet, et non pas à oublier l'un des deux volets de l'Eucharistie : « Faites ceci en mémoire de moi ». Souvenez-vous que Jésus ne s'est pas terré en se cachant derrière le mur secret, mais en invitant à la contemplation et à la lutte pour l'humanité. Sans cela nous ne sommes pas de Jésus, on ne comprend pas la véritable eucharistie. Rien n'est plus contemplatif que l'eucharistie, bien sûr; mais, comme l'a déjà écrit Pierre André Liégé, o.p., rien ne nous engage autant dans les luttes du monde. Grâce à l'Eucharistie, l'Église pourrait être à la fois mystique, mais attention, nous pouvons faire de l'adoration un retrait, une dévotion individuelle qui rapetisse l'Eucharistie, en pratiquant des manières du moyen âge, de notre âge aussi, en nous contentant de voir l'hostie.

Or, l'Eucharistie est là pour nous faire entendre des appels aux tâches de libération des humains. Ces appels qui jaillissent de l'Eucharistie ne gommeront jamais sa dimension contemplative, mais sans oublier l'histoire humaine. Donc, grâce à l'Eucharistie, l'Église pourrait être à la fois mystique, contemplative du « déjà-là » devant Dieu – et révolutionnaire – très impliquée dans ce qui reste inachevé, dans tout ce qui, dans le monde présent, donne à l'être humain un visage ensanglanté. L'Eucharistie nous

interdit de choisir. Quand on la célèbre, on devrait vivre la contemplation et la lutte. Le programme du chrétien à la suite du Christ-samaritain est donc un « cœur qui voit » sur toutes les routes, comme faisaient nos témoins fondateurs et fondatrices vitales. Ce « cœur qui voit » pourra faire une place contemplative et adoratrice, prégnante d'une humanité véritable. L'Eucharistie serait tout autre si nous prenions le temps de développer un accueil ecclésial afin de refaire notre humanité. Il faudrait que les présences actuelles de nos assemblées soient à la fois très humaines et très contemplatives. La liturgie pourrait alors être plus fraternelle et plus créatrice.

LA DIMENSION COSMIQUE DE L'EUCHARISTIE

L'Eucharistie se situe au cœur de l'univers comme un ferment de renaissance, une puissance et une source de renouvellement de toute la création. Voilà le vrai regard écologique. Ce regard ne conduit pas à nier les compétences scientifiques et les solutions techniques, mais il vise le mal de la crise écologique à sa racine. Le patriarche Ignace IV d'Antioche relevait que si le christianisme a désacralisé la terre, c'est pour la sanctifier : « La terre n'est plus cette mère toute-puissante. Alors qu'elle soit cette fiancée que nous devons protéger du viol et conduire aux Noces de l'Agneau ». (*Sauver la création*, DDB, Paris, 1989, p. 46). Aux méfaits d'une société de consommation, nous pouvons alors répondre par l'ordre qui émergera d'une culture d'adoration.

LA MESSE, ACTION PAR EXCELLENCE

À la messe, écrit Maurice Zundel, « nous ne sommes pas là pour nous consoler avec un "petit Bon Dieu" à notre mesure, et pour l'emporter en nous comme un viatique nous concernant exclusivement. Nous sommes à l'Eucharistie pour tous, avec tous et au nom de tous et, sans cette communion universelle, il n'y a pas d'Eucharistie. La consécration serait invalide et impossible parce que, justement, elle ne peut s'accomplir que dans la communauté, par la communauté, et pour la communauté. »

Nous n'allons pas à la messe pour nous, mais pour les autres et avec eux. Nous ne communions pas pour nous, mais pour les autres et avec eux. Nous sommes la voix et l'appel de chacun, nous sommes la respiration des agonisants, l'espoir des mourants, le soulagement des malades, la présence de toutes les solitudes, l'action de grâces de toutes les joies, le secours de toutes les tentations, nous sommes le sacrement d'amour pour tous ceux qui ont faim et soif d'amour.

LA MESSE PERMET À JÉSUS DE CONTINUER SON INCARNATION

L'histoire de Jésus est une expérience humaine, unique et incomparable inscrite dans notre histoire comme l'a écrit Maurice Zundel. C'est dire que le Christ continue, peut-on dire, à prendre possession de l'histoire à travers nous. L'incarnation de Jésus progresse en chacune de nos humanités. Le mystère du Christ n'est pas achevé; il manque quelque chose. Saint Paul le dit. Il ne suffit pas que le Christ ait donné tout

son amour, ni qu'il soit une présence totale intérieure à chacun de nous. La présence du Christ doit être visible, tangible, expérimentale, accessible à chacun.

Le Christ doit être achevé, il va continuer de naître et de grandir par chacun de nous. Toute vie humaine est une maternité divine, et à toute vie humaine la Vie divine est remise et confiée, et c'est cela qui est le dernier mot de la générosité chrétienne. C'est aussi cela le suprême motif de notre conversion. □

TÉMOIGNAGES

Une expérience inoubliable...

Les Sœurs du Centre de Prière Assomption, Nicolet, Qc
Marielle Baril, s.a.s.v



Comment traduire, en peu de mots, l'expérience vécue en ces jours du 49^e Congrès Eucharistique tenu à Québec du 15 au 22 juin dernier... Ce fut, pour nous, une grande semaine de fête en Église. Une vraie plongée dans la richesse de l'universalité de l'Église, rassemblée autour de ce grand thème : **L'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde.**

De jour en jour, de fête en fête, un Continent était à l'honneur et donnait une couleur spéciale à la journée. Nous avons pu apprécier la qualité des célébrations tant par la beauté de la musique, des chants, que par la créativité déployée dans les rituels.

Les catéchèses de l'avant-midi furent de bons moments d'approfondissement du sens de l'Eucharistie. Parfois, elles étaient plus théologiques, intellectuelles, selon le thème proposé et la personnalité des «Prélats» qui les donnaient. Nous avons particulièrement apprécié les deux dernières qui collaient davantage à la vie. Elles avaient pour thème : L'Eucharistie, vie du Christ dans nos vies et Témoins de l'Eucharistie au cœur du monde. La première fut donnée par l'Évêque Mgr Luis Antonio Tagle, d'Imus, Philippines, et l'autre par l'Archevêque de Douala, Cameroun, Mgr Christian Tumi. Ces deux interventions ont eu le don de soulever un tonnerre d'applaudissements à n'en plus finir...

Pourquoi ? Parce que davantage interpellantes et plus près de la vie du peuple et du sens de l'Eucharistie vécue sur le terrain du quotidien : **«le Serviteur qui lave les pieds».**

Nous ne pouvons passer sous silence les témoignages percutants d'un Jean Vanier, Nicolas Buttet, Élisabeth Nguyen Thi Thu Hong, Marguerite Barankitse et José Prado Flores. Tous ces témoins nous ont vraiment remués jusqu'aux larmes, tant par leur

engagement courageux en faveur de la paix, de la justice, de la réconciliation entre les peuples et envers les plus démunis de notre monde, que par l'espérance qui les habite de «*conquérir le monde à force de tendresse*». Si l'amour n'éclate pas dans le monde, où va l'humanité?

Quelle cohérence entre l'Eucharistie célébrée et adorée et l'Eucharistie, une **présence réelle proche** des personnes sans voix, appauvries, malades ! «*L'unique Jésus, sous les apparences du frère pauvre et sous le signe pauvre du pain.*» (Nicolas Buttet)
Jean Vanier donnant le bain à une personne handicapée disait : «*Le corps d'Éric est le temple de Dieu, je veux être une présence réelle pour lui. L'Eucharistie est une invitation constante à devenir comme Jésus. Manger le Corps de Jésus, c'est devenir comme lui doux et humble de cœur et donner sa vie pour les autres.*»

Le Guide du pèlerin congressiste, que nous avons dans notre sac, nous offrait tout le menu de la semaine; évidemment, nous ne pouvions tout choisir. Dans l'avant-midi, nous avons privilégié les grandes rencontres au Colisée : Laudes, catéchèses, témoignages et célébrations eucharistiques. En après-midi et en soirée, chacune faisait ses choix selon ses priorités : ateliers, temps d'adoration, conférences, spectacles, etc. Nous avons vécu une semaine des plus enrichissantes. Elle restera gravée en notre mémoire, mais surtout dans notre cœur en renouvelant notre façon de vivre l'Eucharistie quotidienne. □

Un feu brûle au fond de moi...

Danielle Robitaille



Je suis une jeune femme mariée de 28 ans. Je demeure à Québec et je suis technicienne de laboratoire au CHUL. J'ai eu la très agréable opportunité de participer au Congrès eucharistique International 2008.

Ma préparation à cet événement fut les Montées Jeunesses de 2006 et 2007 et les Soirées-Partages à la Maison « Venez et Voyez » organisées par les Sœurs Servantes du Saint Cœur-de-Marie de la paroisse Saint-Jean-Baptiste-De La Salle. Avec mon groupe, durant la dernière année (07-08), nous avons échangé sur les quatre parties importantes d'une eucharistie, soit : l'accueil, la parole, la communion et l'envoi. De plus, deux semaines avant le grand rassemblement, je n'ai écouté que de la musique religieuse. Ce fut une très

belle préparation car le congrès n'a été que merveilleux.

Pourquoi ai-je voulu participer au CEI ? Pour moi, c'était naturel; une continuité dans mon cheminement. Je n'avais pas d'attente si ce n'était que de prendre du temps pour être en intimité avec Dieu et faire le bilan, c'est-à-dire me resituer dans l'Église en tant que jeune femme à l'aube de la trentaine. Cette semaine-là fut une sorte de mini JMJ. Ayant participé aux JMJ de Rome en 2000, beaucoup de

choses me ramenaient à ce pèlerinage. J'ai eu l'occasion de donner ce que j'avais reçu huit ans auparavant. J'ai accueilli un pèlerin, un prêtre allemand, dans ma maison comme je l'ai été en Italie. C'était la première fois que nous hébergions un étranger et nous nous sommes vite accoutumés à sa présence. Lorsque nous arrivions le soir, nous nous réunissions autour de la table pour parler de notre journée. Mon mari parlait de son travail et notre pèlerin et moi de nos activités. Ce furent des moments d'échange très agréables. Habituellement, dans ce genre d'événement, j'ai besoin de prendre un petit recul pour mieux parler de ce que je vis. Tous les jours, je prenais le plus de notes possibles que je retranscrivais dans un cahier pour, un jour, en faire une relecture. Il y avait tellement de belles activités et de conférences en après-midi et en soirée que le choix fut quelque peu difficile à faire, mais je me suis abandonnée et laissée guider par le Seigneur. Je m'étais inscrite avec un groupe, ce qui ne m'a pas empêchée de faire mon indépendante. J'ai fait mes choix selon mes limites et mon transport, car j'avais décidé d'être écologique, de laisser la voiture à la maison et de voyager en autobus avec notre pèlerin. Cela m'a permis de faire d'autres rencontres et d'échanger mes appréciations sur le CEI.

Lors de la procession, j'ai senti la présence de la langue universelle. Mon groupe et moi avons commencé à chanter en français et un groupe d'Espagnols nous a succédé. En alternance, nous avons chanté dans notre langue maternelle. Lors de l'eucharistie du vendredi, une des lectures m'a rappelé une question que je m'étais posée lors des JMJ. Comment est-ce que je peux exprimer ma foi ? Et la réponse fut : c'est par nos actes que nous montrons notre foi.

Je peux dire que mes attentes au CEI ont été comblées. Je n'ai eu que des grâces que j'appelle mon LSD (Louez Soit Dieu). J'ai eu de très beaux tête-à-tête avec Dieu même si ce n'était pas devant le Saint-Sacrement. De plus, une chose est certaine, c'est que depuis ce rassemblement, je sens que le Seigneur agit de plus en plus sur moi et que ma foi grandit de façon exponentielle. Je ne goûte plus l'Eucharistie comme avant. Je vois les choses d'une toute autre manière. Cette semaine-là a élargi mes horizons. J'écoute encore la musique religieuse que j'avais sortie pour me préparer le cœur au congrès. J'ai le goût d'améliorer mon anglais pour ensuite, peut-être, apprendre une nouvelle langue comme l'allemand. Je me sens transformée et remplie de sagesse. Le tout se ressent dans mon couple car je nous sens plus forts mon mari et moi. Je ne veux pas me réjouir du malheur des autres, mais quand je vois nos amis qui n'arrivent pas à passer au travers des situations de couples difficiles, je nous trouve chanceux d'avoir le Seigneur au cœur de notre union. Je peux comprendre de mieux en mieux ce à quoi je suis appelée, c'est-à-dire m'impliquer davantage dans ma communauté, resituer mon cheminement dans mon couple et nos futurs enfants, sans pour autant délaisser toutes mes activités avec ceux et celles avec qui je chemine depuis dix ans déjà. C'est comme une page qui tourne pour faire place à de nouvelles aventures.

Le dernier mot que je peux dire pour résumer le tout est "WOW". J'espère goûter les fruits de ce Congrès encore longtemps. Pour reprendre ma phrase préférée de Jean-Paul II aux JMJ 2000 : « Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettez le feu au monde entier ». Un feu brûle au fond de moi et c'est celui de l'amour du Seigneur et de la VIE. Merci ! □

Le Congrès eucharistique : un grand événement de foi

Jean Picher, prêtre, secrétaire général

Le 49^e Congrès eucharistique international s'est déroulé à Québec, du 15 au 22 juin 2008. Huit mille catholiques du Canada et trois mille d'autres pays se sont inscrits comme pèlerins pour toute la semaine ; des milliers d'autres ont participé à l'une des activités ouvertes au grand public, en particulier la procession eucharistique du jeudi soir (25 000 personnes) et la messe finale du dimanche matin (60 000 personnes).



De nombreuses activités permettaient à toute personne intéressée de vivre les dimensions de l'expérience ecclésiale : prier, ressourcer sa foi, vivre la fraternité, poser des gestes pour transformer le monde selon l'Évangile. Une équipe permanente, appuyée par près de 3 000 bénévoles, a travaillé avec ardeur depuis 2005 pour préparer ce Congrès. Dans cette équipe, les membres des instituts de vie consacrée, féminins et masculins, ont apporté une contribution indispensable. Nous avons été bien appuyés par les délégués diocésains et nationaux qui ont suscité des initiatives de prière et de catéchèse dans les divers diocèses du Canada et de l'étranger. L'Arche de la Nouvelle Alliance, qui a circulé à travers tout le Canada au cours des deux dernières années, s'est avéré un symbole fort du Congrès, qui a permis des rassemblements de prière et d'adoration un peu partout.

Nous avons reçu avec joie les nombreux témoignages d'appréciation qui nous sont venus des pèlerins de divers pays. Nous sommes bien conscients que la réussite spirituelle de cet événement ne dépend pas de nous d'abord, mais de l'action de l'Esprit Saint. Voici quelques-uns des défis relevés dans la réalisation du Congrès.

Défis pastoraux

1- Témoigner publiquement de la vitalité de la foi catholique et de la place centrale de l'Eucharistie

Au cœur des fêtes du 400^e anniversaire de Québec, le Congrès eucharistique était l'affirmation forte et publique que la foi catholique continue d'être vivante et pertinente chez nous et que la célébration eucharistique, don de l'amour de Dieu, est au cœur de cette foi. Cette affirmation n'est pas d'emblée acquise, dans notre monde actuel. La qualité des célébrations offertes à chaque jour nous a permis de mieux saisir la présence aimante et active du Seigneur Jésus au milieu de nous. En même temps, les occasions de lier étroitement prière et engagement pour la justice ont été nombreuses pendant le Congrès, soit au cours des réflexions des ateliers, soit dans les gestes de partage posés.

2- Offrir des activités qui rejoignent tous les publics et rendent compte de la richesse de la vie ecclésiale

Ces activités, tenues surtout en après-midi et en soirée, ont constitué le « festival eucharistique ». L'achalandage très fort a montré que l'énorme travail nécessaire pour offrir une grande variété d'événements était pleinement justifié. De plus, les activités de fin de semaine pour familles et adolescents ont permis que la génération plus jeune ait elle aussi sa place au Congrès.

3- Manifester la richesse et la variété de l'Église universelle

L'internationalité du Congrès était bien assurée par des catéchètes et des témoins de qualité. Nous avons aussi fait le maximum pour assurer la présence de pèlerins de toutes origines, en particulier d'Afrique, d'Amérique Latine et d'Asie. Cela a demandé un grand investissement de temps et d'argent, mais la richesse des rencontres et des partages ainsi réalisés en valait le coup. Il est toujours stimulant de voir comment des catholiques vivent leur foi avec ardeur et courage dans des contextes sociaux et économiques beaucoup plus difficiles que les nôtres.

Défis organisationnels

1- Former équipe avec des personnes d'expériences très diverses

Le nombre d'employés à plein temps a atteint soixante-dix (70) au printemps 2008. On mesure le défi de faire travailler en harmonie et en complémentarité toutes ces personnes provenant d'horizons très divers. Au jour le jour, les ajustements des visions et des tempéraments ont demandé des efforts. Toutefois, le résultat final montre que chacun a accepté de donner 110% de son énergie, en centrant son attention sur la mission à accomplir.

2- Réaliser le Congrès avec un budget équilibré

Ce souci est constant depuis le début de la préparation et l'équilibre budgétaire sera heureusement atteint. Si le total des dépenses de 14 millions \$ pour quatre ans est élevé, l'extrême générosité de nos partenaires financiers, religieux et civils, nous a permis d'avoir les revenus correspondants.

Et maintenant ?

L'expérience de foi vécue au Congrès a été forte. À nous de garder cette flamme brûlante et de la communiquer autour de nous. Des personnes se préoccupent déjà des suites. Parmi les activités novatrices initiées à l'occasion du Congrès, mentionnons-en quatre qui doivent sûrement être soutenues et consolidées : la Montée Jeunesse nationale, le site internet appelé ECDQ.tv, l'expérience d'une Année pour Dieu et l'usage de l'Arche de la Nouvelle Alliance comme signe de rassemblement et de prière.

Mémoire et sacrifice

**Philippe Barbarin,
Cardinal-Archevêque de Lyon**

« *Que l'Esprit Saint fasse
de nous une éternelle offrande... »
(Prière eucharistique III)*



Introduction

En commençant la célébration de l'Eucharistie, avant même de faire le signe de la croix, le prêtre se penche pour vénérer l'autel. Ce geste, si simple et parlant, nous plonge immédiatement dans l'abîme : personne ne peut être à la hauteur de l'événement qui va être célébré. Car cet autel, sur lequel je viens de déposer un baiser, est à la fois la table du jeudi saint, la croix du vendredi saint et le tombeau d'où le Seigneur Ressuscité est sorti victorieux, libre et vainqueur, au matin de Pâques. À chaque Messe, en effet, nous sommes contemporains de l'ensemble du Mystère pascal de Jésus. Tout prêtre, j'imagine, quand il accomplit ce geste, se sent, comme moi, dépassé par l'aventure dans laquelle il se lance avec la communauté rassemblée.

Eucharistie et mystère pascal

Comment faire pour vivre, pour traduire dans toute l'action liturgique (la prière, la prédication, les chants, l'animation, les divers gestes symboliques...) à la fois, la joie du repas pascal, le drame du Golgotha et le mystère du matin de la Résurrection ? - Nous sommes vraiment aux côtés de Jésus, comme ceux qui l'entouraient, le soir du jeudi saint. C'est un merveilleux moment d'amitié et de douceur. Après avoir lavé les pieds de ses disciples, le Seigneur leur explique : « *C'est un exemple que je vous ai donné, afin que vous fassiez vous aussi comme j'ai fait pour vous* » (Jn 13, 15). Oui, l'humilité est la reine de toutes les vertus, et ceux qui participent à la Messe

comprennent, en contemplant l'exemple donné par le Serviteur, que leur vocation est de servir, quel que soit leur état de vie. Ils sentent aussi que l'atmosphère de l'Église est celle d'une famille.

- Mais l'Eucharistie nous rend aussi contemporains du vendredi saint. C'est l'heure du sacrifice suprême, où le Seigneur a versé son sang sur la croix pour la rémission de nos péchés. Les Apôtres n'ont pas eu le courage de le suivre, malgré leurs promesses de fidélité. Et même si nous ne valons pas plus qu'eux, en nous souvenant des larmes d'amertume qui sont venues sur le visage de Pierre après son reniement, nous demandons la grâce de demeurer fidèles au Christ, jusque dans les heures de ténèbres.



- Enfin, la célébration de l'Eucharistie est surtout le mystère du matin de Pâques. De tant de haine et d'injustice, l'amour de Dieu triomphe, et le corps de Jésus, vivant et ressuscité, se tient devant nous. Il porte encore les marques de ses plaies; les portes du Royaume s'ouvrent, et l'Esprit Saint nous est donné comme une force et une source de pardon. Même s'il est retourné auprès de son Père, Jésus nous assure que sa présence ne nous fera plus jamais défaut : « *Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps* » (Mt 28, 20).

Mémoire et présence

Des Juifs, nous avons hérité la notion de mémorial. Ce mot, dans la Bible, n'évoque pas seulement un souvenir du passé, comme ces monuments que nous voyons dans nos cités ou comme la « journée du souvenir », instituée par une nation pour que les nouvelles générations ne perdent pas la mémoire des événements marquants de son histoire. Pour les Juifs, le mémorial (*zikkaron*) est un acte de foi dans la présence active, agissante de Dieu qui nous sauve aujourd'hui comme par le passé. On lit dans le Talmud :

« De génération en génération, chacun de nous a le devoir de se considérer comme s'il était lui-même sorti d'Égypte... Ce ne sont pas seulement nos Pères que le Saint, béni soit-il, a délivrés, mais nous aussi, il nous a délivrés. » (Mishnah *Pesahim* 10, 5).

Le «**mémorial**» de la Bible se fraie un chemin dans le Nouveau Testament et trouve son sommet lorsque Jésus utilise ce mot dans l'institution de l'Eucharistie : « *Faites ceci en mémoire de moi* » (1 Co 11, 24). L'événement du Mystère pascal s'est passé à Jérusalem, à un moment

donné de l'histoire du peuple juif et de l'empire romain, mais il transcende aussi l'histoire. Il traverse les continents et les siècles, et il vient, comme un acte éternel, «toucher» chaque lieu où l'Eucharistie est célébrée, en «mémorial» de la Pâque du Seigneur.

Ainsi, même si le Mystère pascal de Jésus s'est déroulé il y a deux mille ans, les chrétiens croient qu'à chaque Messe, ils sont comme les Apôtres réunis autour du Seigneur pour le repas de la Cène. Ils sont comme Marie, au pied de la croix, avec quelques femmes fidèles et le disciple que Jésus aimait; ils sont comme les témoins des apparitions de Jésus ressuscité. Ils croient, mais certains aussi sont envahis de doutes, et Jésus prend le temps de fortifier leur foi en attestant auprès d'eux la vérité de sa Résurrection, de la même façon qu'il l'a fait avec ses disciples, en montrant ses plaies ou en leur demandant à manger...

C'est avec raison que l'on apprend aux enfants à dire dans leur cœur, au moment de l'élévation, les paroles mêmes de saint Thomas prononçant enfin son acte de foi devant le Seigneur, huit jours après Pâques : « *Mon Seigneur et mon Dieu* » (Jn 20, 28). Il paraît que dans certains pays, on dit ces mots à haute voix. Peut-être qu'en faisant attention à la division du chapitre 20 de l'Évangile selon saint Jean, en deux parties, féminine et masculine, on pourrait apprendre aux filles à dire dans leur cœur le " Rabbouni" de Marie de Magdala, et aux garçons, les mots de saint Thomas.

Qui célèbre ces mystères?

Rappelons-nous l'enseignement du Seigneur, dans son discours d'adieu : "*Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; c'est moi*

qui vous ai choisis" (Jn 15, 16). De fait, cette phrase a une portée considérable. Elle touche l'ensemble de notre vocation de disciples du Christ, et elle peut être entendue de manière précise, à propos de chaque sacrement :

- **Le mariage.** Car, même s'il s'agit d'une décision essentielle dans la vie d'un homme et d'une femme, ce n'est pas eux qui vont s'unir, comme par un contrat; c'est Dieu qui va les unir, en scellant leur union dans son Alliance nouvelle et éternelle.

- **Le sacrement du pardon.** Même si les chrétiens ont l'habitude de dire: " Je vais me confesser ", ce n'est pas nous qui gagnons la victoire contre nos péchés en les confessant; c'est le Seigneur qui les pardonne et nous rend la sainteté de notre baptême. Tandis que l'homme fait trois ou quatre pas - qui lui coûtent, certes - pour aller à la rencontre de Dieu, le Seigneur en fait dix mille pour descendre dans nos ténèbres, afin de nous guérir et de nous sauver.

- **La confirmation.** Souvent, l'on entend les jeunes dire: "Je veux confirmer les engagements que mes parents ont pris lors de mon baptême." Qu'ils soient bénis pour le beau témoignage qu'ils donnent en s'engageant de la sorte ! Mais là n'est pas l'essentiel. Jésus explique aux Apôtres, avant la Pentecôte, que c'est Dieu qui va les confirmer : *"Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors, vous serez mes témoins..."* (cf. Ac 1, 8).

- On voit comment cela s'applique au sacrement de **l'Eucharistie**. Celui qui dit : "Je vais à la Messe ", exprime une décision libre et réfléchie. Il donne le

témoignage de son appartenance à l'Église et de sa fidélité. Mais la vérité de ce sacrement, c'est que Dieu nous invite dans sa maison pour nous enseigner par sa Parole; et à sa table, pour nous nourrir. L'Eucharistie est à la fois le pain pour la route et une invitation au festin du Royaume.

Ainsi, quand les prêtres et les fidèles se sentent dépassés par la célébration de l'Eucharistie, qu'ils ne perdent pas confiance ! Le vrai célébrant, c'est Jésus lui-même. En paraphrasant saint Paul qui écrit : *"Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi "* (Ga 2, 20), les prêtres pourraient dire : "Ce n'est pas moi, c'est le Christ qui célèbre cette Eucharistie." Certes, nous célébrons la Messe chaque jour, nous connaissons le Missel et les rites que nous essayons de respecter le mieux possible.

Mais, en même temps, nous ne nous y ferons jamais ! La célébration de l'Eucharistie est une aventure qui nous dépassera toujours, une vérité que nous ne comprendrons jamais. Elle est aussi un lieu où je suis sûr de ne pas me tromper, car c'est le Christ lui-même qui nous invite à vivre avec Lui et en Lui le sacrifice qu'il offre à son Père.

Qu'est-ce qu'un sacrifice ?

Nombreuses sont les expressions qui sont utilisées pour parler de l'Eucharistie. Certaines rappellent le repas du Jeudi saint (la sainte Cène, la synaxe), d'autres évoquent le jour de Pâques (le banquet du Royaume, le sacrement de la présence réelle...), d'autres encore nous mettent au pied de la Croix (le Saint Sacrifice...). Au cours des différentes époques, les Pères



de l'Église et les théologiens, les diverses familles spirituelles ont mis en valeur l'un ou l'autre de ces trois moments essentiels, mais l'important est qu'un certain équilibre soit gardé entre eux, et que la Résurrection soit toujours manifestée comme primordiale, puisqu'elle est le cœur de notre foi. On doit aussi approfondir chaque volet de ce triptyque, et, dans cette catéchèse, se poser la question: "Mais qu'est-ce qu'un sacrifice?" On a souvent présenté et parfois enfermé ce mot du côté de la souffrance et de la privation. Pourtant le sacrifice n'exclut pas la joie; il évoque une attitude intérieure d'offrande qui se vit aussi bien dans les moments de lumière qu'aux heures de ténèbres. Dans la Bible et dans la liturgie, on rencontre tout à la fois des expressions comme "le sacrifice du cœur brisé et broyé" ou "le sacrifice de louange", "l'offrande de nos lèvres", qui indiquent que louange et sacrifice n'appartiennent pas nécessairement à deux univers étrangers.

La caractéristique du sacrifice, en réalité, c'est l'amour. Il s'agit d'une offrande que l'on fait à quelqu'un, parce qu'on l'aime. À Dieu d'abord, on offrait dans le Temple des sacrifices et des holocaustes en signe d'adoration. Certes, parfois, les prophètes se sont mis en colère contre ces pratiques devenues formalistes et démonstratives, vidées de leur pureté d'origine : "Je hais, je méprise vos fêtes... Quand vous m'offrez des holocaustes, vos oblations, je ne les agrée pas... Mais que le droit coule comme de l'eau, et la justice comme un torrent qui ne tarit pas " (Am 5, 21-24).

La logique de cet amour est compréhensible; elle ressemble à une obligation interne qui nous pousse à chercher comment manifester notre confiance et notre reconnaissance à Celui à qui nous devons tout. Ici, obligation, bien sûr, n'a

rien à voir avec une contrainte. En français, comme dans plusieurs autres langues, les mots de devoir et d'obligation (« Je suis votre obligé ») ont gardé cet élan intérieur de gratitude. Nous n'hésitons pas à sacrifier du temps ou de l'argent pour apporter de la joie, à "faire le sacrifice" d'une activité qui nous plaît pour rendre un service à quelqu'un dont nous disons, selon la belle expression du langage courant : "Je lui dois bien cela." C'est comme une dette d'amour et de reconnaissance. Tout cela, même si cela nous coûte beaucoup, nous paraît peu par rapport à ce que nous avons reçu et contribue à augmenter notre joie.

Cette offrande d'amour est parfois vécue dans la joie, mais elle n'est pas arrêtée par la souffrance. Permettez-moi de prendre un exemple émouvant, dont j'ai été le témoin dans ma vie sacerdotale. Une maman avait organisé un bel anniversaire pour les cinq ans de son fils. Elle y avait consacré, on peut dire sacrifié, beaucoup de temps, d'attention et d'argent. De nombreux enfants avaient été invités. On a joué, chanté et dansé; le goûter était merveilleux, et tout le monde comprenait sans peine l'amour maternel à l'origine d'une telle fête. Une vie donnée, une vie offerte pour le bonheur d'un enfant conduit évidemment à toutes ces attentions et délicatesses. Mais voilà que six mois plus tard, l'enfant a été atteint d'une leucémie. Et l'on a vu la même maman se mettre en congé de son travail, renoncer à toutes ses activités habituelles, ses amitiés et ses distractions, s'épuiser en courant de médecin en consultation pour se battre comme une lionne auprès de son petit. Elle supprimait et sacrifiait tout, notamment une bonne partie de son sommeil, pour accompagner l'enfant dans son combat, être sans cesse à ses côtés et tenter de

gagner la victoire contre la maladie. Était-ce un sacrifice ? Elle n'y pensait même pas, et c'était encore l'évidence de son amour maternel qui l'amenait à être là, présente jusqu'à l'épuisement. Humainement, c'était une folie, ou du moins une attitude excessive, mais il n'était pas question de l'en empêcher, ni même de la raisonner.

Il est clair que c'est dans la même attitude intérieure d'amour qu'elle a vécu la douceur et la joie de cette fête d'anniversaire, et ce combat ultime qu'elle n'a pas gagné, malheureusement. En la voyant dans ces heures dramatiques qu'un prêtre ne sait jamais trop comment accompagner, mais où il doit rester présent, je pensais au verset qui commence solennellement le récit du Mystère pascal : "*Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout* ", jusqu'à l'extrême, jusqu'à la folie (Jn 13, 1).

Présence, sacrifice, communion

En suivant l'ordre chronologique des événements dans les récits évangéliques, nous trouvons trois maîtres-mots qui résument le mystère de l'Eucharistie et toute notre foi chrétienne. Le Jeudi saint nous montre que l'Église est une famille où nous recevons et apprenons la *communion*. Le vendredi saint tourne notre regard vers Jésus crucifié; son *sacrifice* est le salut du monde. Et le dimanche de Pâques nous manifeste la *présence* de Jésus. La mort n'a pas eu raison de lui; elle ne l'a pas gardé captif. Dieu l'a ressuscité d'entre les morts. Dans la liturgie, cependant, nous vivons ces moments autrement. On peut dire que l'ordre théologique et liturgique est inverse

à celui de la chronologie.

Expliquons-nous. Le centre et le pilier de notre foi, c'est la Résurrection. Sans elle, dit saint Paul, vide est notre message, vide est notre foi (cf, 1 Co 15, 14). Tout le chemin de notre vie chrétienne se fonde en elle, car la présence de Jésus ressuscité, la certitude de son assistance indéfectible à son Église est pour nous un réconfort capital, le fondement de cette "assurance" (parrèsia) qui frappe chez les Apôtres, tout au long du livre des Actes.

Si j'ai la grâce de la foi, c'est-à-dire la conviction intérieure que la miséricorde de Dieu triomphera toujours dans la vie de ses enfants comme dans celle de Jésus, le Fils bien-aimé, je suis prêt à tout sacrifier pour me lancer dans l'aventure de l'évangélisation. Être un semeur de joie dans ce monde, annoncer aux hommes qu'ils sont sauvés, qu'il leur suffit maintenant d'ouvrir toutes grandes les portes de leur vie au Christ, comme le demandait le pape Jean-Paul II, c'est une vocation magnifique, quoi qu'il doive nous en coûter. Chacun de nous est prêt à tout perdre pour marcher sur cette route.

La victoire du Christ nous donne le courage de le suivre dans son sacrifice. "Seigneur, dit le disciple, puisque je sais que ton Père ne t'a pas abandonné au pouvoir de la mort, alors moi aussi, je suis prêt à aller jusqu'à l'extrême de l'amour." Un jeune qui réfléchit à l'engagement de toute sa vie devine, confusément, ce qu'il va lui en coûter, car l'amour est un feu dévorant, une exigence sans fin. Et la vie se charge ensuite de nous en faire découvrir l'expérience.

La communion, c'est le fruit, le résultat. Quand Jésus est mort sur la Croix, ceux qui l'avaient condamné croyaient avoir

triomphé; ils pensaient que cette "affaire" arrivait à son terme. Or, c'est l'inverse qui s'est passé. Juste avant de mourir, Jésus a vu les portes du Royaume s'ouvrir. Enfin, la communion devenait possible entre Dieu et les hommes, même pour le dernier des criminels. Lui, Jésus, "le cœur pur", voyait que le bon larron allait devenir aussi un fils bien-aimé : "*Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis*" (Lc 23, 43). La communion, c'est à la fois le résultat de l'œuvre rédemptrice du Christ (enfin, les enfants retrouvent l'amour de leur Père) et tout le travail qui nous reste à faire au fond de nous-mêmes pour obtenir la paix intérieure, et autour de nous, pour la réaliser dans le monde, comme des "artisans de paix".

La logique de la célébration eucharistique

Avez-vous remarqué qu'après la liturgie de la Parole, le déroulement de la prière eucharistique est organisé selon cette logique ? Quand nous entendons avec foi le récit de l'institution, nous savons que Jésus ressuscité est là, au milieu de nous, et, après la consécration, nous acclamons sa présence dans l'anamnèse. L'Eucharistie est d'abord le sacrement de la présence réelle, de la victoire eschatologique.

Ensuite, vient le temps du sacrifice. Auparavant, on appelait offertoire la présentation des oblats. Maintenant, depuis la réforme liturgique, l'offertoire, c'est le moment qui suit la consécration. La présence du Christ n'a rien de figé; il est là, offert à son Père et livré pour nous. Il présente à Dieu sa vie, et toutes les nôtres dans la sienne. Et dans la prière eucharistique, nous supplions Dieu de "regarder le sacrifice" de l'Église en y reconnaissant celui de son Fils. Nous nous

offrons aussi pour être intégrés, emportés dans le mouvement eucharistique du Christ : "*Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire.*" Nul ne devrait participer à la Messe sans entrer intérieurement dans l'élan de "cette offrande vivante et sainte " pour vivre "le sacrifice pur et saint, le sacrifice parfait ".

Conduits par Jésus à la rencontre du Père, nous prions avec confiance, en reprenant les mots du Notre Père. Et nous voici invités à prendre place à la table de communion, pour manger le Pain vivant descendu du ciel. Nous formons un seul corps, nous qui mangeons un même pain.

Résumons donc l'ensemble de ce mouvement dans une formule claire : Présence, Sacrifice, Communion. Puisque le Christ ressuscité demeure présent au milieu de nous, nous avançons avec assurance. Nous nous unissons à son sacrifice, pour que le monde soit sauvé. Et la communion, c'est le résultat de ce sacrifice qui ne nous laissera jamais en repos. Tous les enfants de Dieu doivent pouvoir retrouver l'unité intérieure, être en paix avec eux-mêmes, et dans leur famille jouir d'une vie sociale harmonieuse et d'une situation politique paisible. Telle est la logique de la communion et de notre interminable mission d'artisans de paix" en ce monde.

Une lumière pour la vie de tous les disciples du Christ

Au moment où j'explique cela, chacun de vous sait que telle est bien l'orientation générale de sa vie, la vérité ultime de son existence. Revenons sur les mots par lesquels Jésus présente son sacrifice : "Ceci est mon corps livré pour vous... Ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle."

Participer activement à la Messe, c'est dire en retour au Seigneur les paroles que nous venons d'entendre : "Oui, Seigneur, puisque ta vie est entièrement offerte pour nous, sache que nous aussi, nous sommes livrés pour toi et pour les autres, dans le sacrifice de l'alliance nouvelle et éternelle." Entrer dans le mouvement de la Messe, c'est vivre, chacun pour nous et tous ensemble, l'attitude intérieure du sacrifice de Jésus.

Or, ces paroles, qui résument la vie de Jésus, correspondent à l'essentiel de ce que vit chacun des membres de l'assemblée. Commençons par le prêtre. Quand il prononce le récit de l'Institution, il parle au nom du Christ, mais il dit bien l'essentiel de sa vie à lui, aussi. Ce prêtre est là, devant vous, et sa vie est entièrement donnée pour vous servir. L'engagement au célibat demandé dans l'Église latine donne plus de force et de vérité à la parole : "Ceci est mon corps livré pour vous." Comme Toi, Seigneur, ce prêtre est une vie donnée, une parole vivante pour ses frères.

Il est beau de parcourir ensuite toute l'assemblée et de voir que ces paroles expriment aussi le cœur de ce que vit chacun des groupes qui la composent. Pour les uns, tout est joie; pour les autres, ces mots indiquent un combat ou réveillent une souffrance. Mais pour tous, l'Eucharistie correspond à la grande aventure de l'amour dans leur vie.

Regardons cette femme enceinte qui redit à son enfant les mots du Seigneur : "Ceci est mon corps livré pour toi." Et pensons à l'enfant qui, effectivement, dans le sein de sa mère, prend tout ce dont il a besoin pour former son corps, fortifier sa vie et progresser vers le jour de sa naissance.

Tournons ensuite notre regard vers les époux qui vivent la Messe côte à côte. Avec quelle intensité, sans doute, ils entendent cette phrase qui rappelle leur mariage, ce sacrement par lequel Dieu les a livrés l'un à l'autre. Dans l'offrande du Christ, ils comprennent davantage, au fil des années, à quel point "aimer, c'est tout donner". L'Eucharistie les aide à remettre leur vie sur ses fondements.

Je veux maintenant penser aux jeunes qui n'ont pas encore fait leur choix de vie. Ils savent, grâce à ces paroles du Christ, que le jour du don de leur corps doit correspondre à celui du don de toute leur vie, à un époux ou une épouse s'ils se destinent au mariage ou au Seigneur s'ils sont appelés au sacerdoce ou à la vie consacrée. Nous savons que c'est pour eux une merveille et un combat. Nous mesurons la force qu'il leur faut, dans le contexte actuel, pour être fidèles à cet appel du Christ, à la chasteté, et nous les assurons de notre prière pour qu'ils préparent avec amour, depuis l'adolescence, l'offrande de toute leur vie. Les jeunes de la nouvelle génération attendent un témoignage clair et stimulant des chrétiens de leur âge.

Il ne faut pas oublier ceux pour qui ces paroles d'offrande et d'amour sont une souffrance : les personnes qui voudraient se marier et n'en ont pas encore eu la grâce, ceux qui doutent de leur corps et ne savent pas à qui il pourrait être donné, parce qu'il est abîmé par un handicap ou pour une autre raison. Les veufs et les veuves, ainsi que tous ceux qui ont été délaissés, souffrent beaucoup aussi. Pendant des années, ils ont vécu la Messe avec un conjoint... qui n'est plus là ! Et ils ne savent plus trop maintenant à qui leur corps est donné. Pour tous, dans la joie ou la peine, le mémorial de la Passion

du Seigneur est un sacrifice d'amour, une offrande de nos vies.

Jusqu'à l'extrême

À l'heure du sacrifice suprême, le "Christ Jésus a témoigné devant Ponce Pilate par une si belle affirmation", dit saint Paul (1 Tim 6, 13), que nous ne pouvons pas oublier tous ceux de nos frères chrétiens, dans de nombreux pays, qui vivent encore aujourd'hui cet extrême de l'amour. Je voudrais, pour terminer, parler de nos frères les chrétiens d'Algérie, et particulièrement des moines du Monastère cistercien de Tibhirine, assassinés au printemps 1996. Leur présence était une offrande, simple, discrète et comprise de tous. Et leur sacrifice a touché le monde entier. Présenter le christianisme sans la croix ou parler du sacrifice eucharistique sans dire jusqu'où il peut nous conduire serait un mensonge.

L'an dernier, Mgr Henri Teissier, archevêque d'Alger, est venu prêcher la retraite des prêtres du diocèse de Lyon. Il nous a donné une causerie sur "l'Eucharistie et le martyr", en parlant des dix-neuf victimes que l'Église d'Algérie a connues durant les années sombres de la grande violence islamiste. Certes, il parlait des autres, les religieuses, frères prêtres ou moines assassinés. Mais nous comprenions bien en l'écoutant que lui aussi sait, depuis plus de quinze ans, que sa vie est quotidiennement en danger. C'est dans ce climat spirituel qu'il célèbre l'Eucharistie chaque jour. Les martyrs chrétiens d'Algérie ont donné leur vie à cause d'une fidélité évangélique à un

peuple que Dieu les a envoyés servir et aimer.

Le Prieur de Tibhirine, le père Christian de Chergé, avait écrit : "S'il m'arrivait un jour d'être victime du terrorisme, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille se souviennent que ma vie était donnée à Dieu et à ce pays (l'Algérie)." On imagine qu'il devait souvent penser aux Algériens lorsqu'il prononçait les paroles de la consécration : "Ceci est mon corps livré pour vous".

Ils avaient tous appris l'arabe; le frère Luc, moine et médecin, le plus âgé de la communauté de Tibhirine, soignait gratuitement les malades de la région. Quand l'atmosphère est devenue dangereuse, ils ont choisi de rester. C'est ce qu'avait expliqué Mgr Pierre Claverie, l'évêque d'Oran, peu avant d'être assassiné à l'automne de cette même année 1996 : "Pour que l'amour l'emporte sur la haine, il faudra aimer jusqu'à donner sa propre vie dans un combat quotidien dont Jésus lui-même n'est pas



sorti indemne." Après son assassinat, aucune religieuse, aucun prêtre, aucun laïc n'a quitté son poste dans le diocèse d'Oran. Et cela était bien conforme à ce qu'il avait un jour écrit : "Nous avons noué ici des liens avec les Algériens que rien ne pourra détruire, pas même la mort. Nous sommes en cela les disciples de Jésus, et c'est tout."

Quand on aime un peuple, on continue de le servir même s'il va mal; voilà la vérité de l'amour : il comporte toujours cette dimension d'offrande et de sacrifice.

Cette attitude des disciples, vingt siècles plus tard, nous aide à comprendre l'Eucharistie du Seigneur. Jésus attirait les foules, quand il guérissait les malades et multipliait les pains; le peuple était suspendu à ses lèvres, lorsqu'il enseignait chaque jour dans le Temple (cf. Lc 19, 48). Mais rien n'a arrêté le mouvement de son amour, ni l'adversité, ni le refus, ni les complots et la jalousie qui ont fini par le conduire à la mort ignoble de la Croix. Le bon berger reste quand les loups ou les brigands entrent dans la bergerie. Il donne sa vie pour ses brebis. La force de son amour a culbuté tous les obstacles. Dans sa contemplation, saint Paul résume l'ensemble de la vie du Christ par ces

mots : "Le Christ Jésus n'a jamais été oui et non. Il n'y a eu que oui en lui." (2 Co 1, 20).

Accablés par la mort si injuste de cet Innocent sur la Croix, les disciples ont été encore plus bouleversés par la Résurrection. Voilà la réponse que Dieu donne au péché des hommes; il ouvre les portes du Royaume à son Fils bien-aimé, et nous promet que nous sommes aussi attendus dans cette demeure où Jésus est parti nous "préparer une place" (Jn 14, 2). Et, dans chaque Eucharistie, habités par cette espérance, "nous annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne".

Conclusion

"Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés", dit le Seigneur dans le discours après la Cène (Jn 15, 9) que nous lisons comme son testament spirituel. Cette phrase, nous pouvons la mettre en parallèle avec celle que Jésus prononce devant les Apôtres, dans l'apparition du soir de Pâques : "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie" (Jn 20, 21). Les verbes "aimer" et "envoyer" sont interchangeables dans ces deux phrases et dans toute la pensée chrétienne. La vérité, c'est que lorsque Dieu nous aime, il nous associe à la grande aventure du salut du monde. Notre mission, c'est d'aimer. Voilà ce que nous apprenons de la vie du Seigneur, et tout spécialement du sacrifice de son Eucharistie.

Saint Jean-Baptiste de La Salle

« Êtes-vous tellement unis à Jésus-Christ, quand vous le recevez, que rien ne soit capable de vous en séparer, et après avoir communié, pourriez-vous dire, avec toute la confiance de l'Apôtre [Paul] qu'aucune créature ne pourra jamais vous séparer de votre Sauveur ? Faites en sorte que la sainte communion produise une union si constante entre Jésus-Christ et vous, que vous ne vous sépariez jamais de Lui. »

Méditation du samedi 2^e P.

L'Eucharistie : le Don de Dieu par excellence

Jean Vanier



Notre monde est un monde profondément blessé dans lequel l'écart entre les riches et les pauvres continue à se creuser. Non seulement l'écart entre les pays riches et les pays pauvres, mais aussi l'écart entre riches et pauvres dans nos propres pays. Un mur semble les séparer. C'est un scandale qu'aujourd'hui des millions d'hommes et de femmes sur notre terre n'aient pas accès à l'eau potable ni suffisamment à manger, quand d'autres ont trop, gaspillent et vivent dans le luxe. Le cri du pauvre dérange et appelle à plus de justice et de partage.

Il y a aussi ces murs qui séparent les différentes cultures et les différentes religions et il y a ces murs de peur autour de nos propres cœurs qui font que nous mettons à l'écart et méprisons d'autres et que nous nous enfermons sur nous-mêmes, dans des attitudes de confort et de supériorité parfois.

Or, Jésus est venu pour faire descendre ces murs autour de nos cœurs et faire de nous, ses disciples, des artisans de paix. La grande soif de Jésus est l'unité : « Qu'ils soient un comme le Père et moi nous sommes un. »

Nos communautés de l'Arche, qui réunissent des personnes fragilisées par un handicap mental et des personnes qui ont choisi de vivre avec elles, veulent être le signe que l'amour est possible, elles veulent être des communautés de paix et d'unité. J'ai le privilège de vivre ainsi depuis près de 44 ans la mission de Jésus : annoncer une Bonne Nouvelle aux pauvres et aux méprisés et les libérer de l'oppression du rejet et du mépris en les

aidant à découvrir qu'ils sont aimés comme ils sont, qu'ils sont précieux, qu'ils ont leur place dans la société et dans l'Église.

Nos sociétés sont marquées par une culture de compétition où quelques-uns gagnent, beaucoup perdent et plus encore sont victimes. Une culture qui magnifie les forts, les beaux et les capables, tend à rejeter les plus faibles et les plus vulnérables. Comment créer une culture d'accueil où chacun soit accueilli et honoré et trouve un lieu d'appartenance où il puisse développer ses capacités et ses dons et grandir vers une liberté et une autonomie plus grandes ? N'est-ce pas là notre défi - nous qui sommes disciples de Jésus ?

J'aimerais vous parler d'Éric. Nous l'avons rencontré à l'hôpital psychiatrique à 40 km de notre communauté. Il était sourd, muet, incapable de marcher, il souffrait d'un lourd handicap mental. Je n'avais jamais rencontré un jeune avec autant d'angoisse. Il avait été abandonné par ses

parents, qui étaient désespérés devant un enfant dont le corps et l'intelligence étaient si profondément blessés. Mais Éric, comme chacun de nous, avait un cœur et un cœur blessé par le rejet. Ne se sentant pas aimé, il ne se sentait pas aimable. On comprend la souffrance des parents, mais il faut comprendre aussi la souffrance de ceux et celles qui sentent qu'ils sont une déception et un poids pour leurs parents et pour la société, qui ne se sentent pas accueillis ni aimés tels qu'ils sont.

Éric n'avait pas seulement besoin de professionnels capables et généreux qui l'aident. Il avait soif d'une relation authentique, d'une communion des cœurs qui lui révèlent sa valeur, son importance, son amabilité et sa beauté profonde. L'amitié et la communion des cœurs ne sont pas la même chose que la générosité. Dans la générosité, je garde l'initiative, je décide de ce que je donne. L'amitié, elle, implique une certaine égalité; nous devenons frères et sœurs, présents et vulnérables les uns aux autres.

Cette vie de relation transforme les Érics, qui découvrent qu'ils sont aimés, respectés et appréciés tels qu'ils sont. Ils peuvent alors avancer dans la vie et se développer au plan humain et spirituel. Mais ceux qui vivent avec eux et deviennent leurs amis sont eux aussi transformés. Ils découvrent la culture de l'accueil et du respect de chaque personne, quelles que soient ses capacités ou incapacités, quelles que soient sa religion ou sa culture. Eux qui viennent souvent d'une culture de compétition, où chacun tend à s'enfermer sur lui-même, soucieux de sa propre réussite, découvrent leur vulnérabilité et les liens d'humanité qui unissent tous les hommes

et les femmes de la terre. Ils découvrent que l'amour et la paix sont possibles à travers cette ouverture aux autres; nous ne sommes pas tous voués aux conflits, au rejet et au mépris des personnes plus faibles et différentes.

Après une conférence sur les personnes avec un handicap que j'avais donnée en Syrie, le grand mufti d'Alep s'est levé pour me remercier. Il a dit: "Si j'ai bien compris, les personnes avec un handicap nous conduisent vers Dieu". Ces paroles sont au cœur de l'Évangile.

Il y a quelques années, un petit garçon avec un handicap faisait sa première communion dans une église de Paris. Après l'Eucharistie, il y avait une fête de famille. L'oncle, qui était aussi le parrain de l'enfant, dit à la maman: "Qu'elle était belle cette liturgie, comme c'est triste qu'il n'ait rien compris". L'enfant a entendu ces paroles et les yeux pleins de larmes, a dit à sa maman: "Ne t'inquiète pas maman, Jésus m'aime comme je suis." Cet enfant avait une sagesse que l'oncle n'avait pas encore: que l'Eucharistie est le don de Dieu par excellence. Ce jeune est le témoin que la personne avec un handicap - parfois lourd - trouve vie, force et consolation dans et à travers la communion eucharistique. N'y a-t-il pas là un appel que toute l'Église doit entendre? À l'Arche et à Foi et Lumière nous avons l'expérience que si nous sommes attentifs aux besoins les plus profonds des personnes avec un handicap, nous pouvons discerner leur désir de communion au moment de l'Eucharistie. N'y a-t-il pas, caché dans leur cri pour la communion des cœurs, un cri pour la communion avec Jésus dans l'Eucharistie?

Dans l'Évangile, Jésus dit que le royaume de Dieu est comme un repas de noces. Il

raconte une parabole où les gens bien insérés dans la société refusent l'invitation à ce repas. Le maître de maison, blessé par ce refus, dit à ses serviteurs d'aller chercher "les pauvres, les estropiés, les infirmes et les aveugles" (Lc 14), c'est-à-dire tous les marginaux. Il les convie tous au banquet de l'amour. Saint Paul dit que Dieu a choisi ce qu'il y a de fou et de faible dans le monde, les plus méprisés pour confondre les puissants et les sages. Nous découvrons cela tous les jours à l'Arche. La simplicité des faibles est étonnante, leur cri pour la relation touche profondément nos cœurs. Bien sûr, Dieu nous aime tous, les riches et les puissants comme les pauvres et les faibles; mais les personnes faibles et vulnérables qui ont soif de relations et d'une communion des cœurs sont plus ouvertes à notre Dieu de la relation et de l'amour. Ceux et celles qui cherchent avant tout le pouvoir et la réussite humaine peuvent facilement négliger cet appel à l'amour.

Dans le 6^e chapitre de l'évangile de saint Jean, Jésus se révèle non seulement comme le Christ généreux et puissant, mais comme le Fils de Dieu vulnérable et aimant, qui nous offre le don de son amitié. Il a soif de vivre une communion de cœur avec nous. Ce chapitre commence avec Jésus qui est suivi par une grande foule de ceux qui ont été témoins des guérisons qu'Il a accomplies. Jésus, plein de bonté et de compassion, est touché par cette foule de pauvres gens fatigués et affamés. Il les fait asseoir et multiplie les pains et les poissons. Tous sont ravis, rassasiés, reposés. Ils veulent faire de Jésus un roi et on les comprend. Mais Jésus s'échappe, car Il ne veut pas être simplement le Messie qui fait du bien. Il veut entraîner ses disciples plus loin. Il veut leur faire découvrir le sens profond

non seulement de sa vie et du mystère de l'incarnation, mais aussi de leurs vies, de nos vies.

Après cette multiplication des pains, Il révèle qu'Il n'est pas juste venu pour donner un pain de la terre, mais pour donner un pain du ciel, un pain qui donne la Vie éternelle. Ce pain n'est pas seulement le Pain de la Parole de Dieu, c'est sa personne même, son corps et son sang : le don de Dieu par excellence. Jésus révèle que ceux qui "mangent son corps et boivent son sang demeurent en Lui et Lui demeure en eux".

La foule des disciples est choquée. Ils veulent bien d'un Jésus généreux qui fait des miracles, mais ils ne sont pas prêts à accueillir un Jésus qui désire demeurer en eux et auquel il est nécessaire de donner une place de plus en plus grande dans leurs cœurs. Saint Thomas définit l'amitié en disant que deux amis demeurent l'un dans l'autre. Le mot clé de l'amitié, c'est « demeurer ». Les deux amis ont alors les mêmes désirs, les mêmes pensées, la même espérance, ils sont un, l'un dans l'autre. Manger le corps de Jésus, boire son sang à l'Eucharistie, ce n'est pas juste une grâce pour le moment de la communion. C'est le signe que Jésus désire nous appeler à une communion des cœurs, qu'il désire être l'ami de chacun, vivre en chacun. Cette amitié est offerte à tous, les plus petits comme les plus grands, les enfants et les personnes avec de lourds handicaps.

En devenant ainsi peu à peu l'ami de Jésus, nous commençons alors à entrevoir le mystère. Un mystère ne peut jamais être connu parfaitement - on l'entrevoit, on le pressent, on l'approche, on le touche avec une certaine crainte. Le corps et le sang eucharistiques de Jésus sont une

présence réelle de Jésus; nous le mangeons et le buvons pour devenir nous-mêmes le temple de Dieu, la demeure de Dieu, l'ami de Dieu. Jésus dit : "Celui qui m'aime et garde ma Parole, le Père l'aimera et nous viendrons en lui faire notre demeure."



communion des cœurs, une vie simple et joyeuse, où l'on fait de petites choses avec amour. Le service de nos frères et sœurs faibles et vulnérables signifie ouvrir un chemin de paix et d'unité. Nous accueillir les uns les

autres dans la riche diversité des religions et des cultures, servir ensemble les pauvres, prépare un avenir de paix."

C'est bien pour cela que la communion eucharistique - signe de la communion de nos cœurs avec le cœur de Jésus - est le don de Dieu par excellence. Elle trouve son prolongement et son accomplissement dans notre désir de vivre une réelle présence auprès de tous nos frères et sœurs et spécialement les plus pauvres et les plus rejetés. La mission de Jésus d'annoncer une Bonne Nouvelle aux pauvres et de vivre en communion avec eux est la mission de tous les amis de Jésus. Et Jésus nous révèle dans Mt 25 que nous le rencontrons réellement quand nous ouvrons nos cœurs à ceux et celles qui ont faim et soif, qui sont étrangers, en prison ou malades, qui sont nus. Jésus nous conduit à eux et ils nous conduisent à Lui.

Les personnes vulnérables deviennent alors source d'unité. Elles nous appellent à œuvrer ensemble. Permettez-moi de citer une lettre écrite par des frères de Taizé qui ont organisé un pèlerinage interreligieux destiné surtout aux personnes avec un handicap :

"Ceux qui sont rejetés par la société à cause de leur faiblesse et de leur apparente inutilité sont une présence de Dieu. Si nous les accueillons, ils nous conduisent progressivement hors d'un monde de compétition et de besoin de faire de grandes choses, vers un monde de

Pouvons-nous oser espérer qu'un des fruits de ce congrès eucharistique sera que nous découvriions tous le sens profond de ce don de l'amitié de Jésus dans sa présence réelle dans l'Eucharistie - et que nous cherchions tous à vivre une présence réelle auprès des personnes faibles et rejetées ?

Paul écrit (1 Cor 12) que les personnes les plus faibles dans l'Église, celles qui sont les moins présentables et que l'on cache, sont indispensables à l'Église et doivent être honorées. Devenir l'ami des pauvres n'est plus alors une option, serait-elle préférentielle; c'est le sens même de l'Église. Les pauvres, avec leur cri pour la relation, nous dérangent et nous bousculent. Si nous les écoutons, ils éveillent nos cœurs et nos intelligences pour qu'ensemble nous formions l'Église, le corps du Christ, source de compassion, de bonté et de pardon pour tous les êtres humains.

Et j'ose évoquer une autre espérance : que le corps et le sang de Jésus réellement présent dans l'Eucharistie puissent être source, non plus de division entre tous les baptisés, mais d'unité entre eux, afin que le monde croie dans l'amour libérateur de Jésus. □

Témoins de l'Eucharistie au cœur du monde

Cardinal Christian TUMI
Archevêque de Douala, Cameroun

Nous sommes réunis pour réfléchir sur l'eucharistie, mais surtout pour la célébrer. Jésus ne nous a pas laissé ce sacrement pour être contemplé, mais pour être « mangé » et « bu » : "Prenez et mangez, prenez et buvez..."

Mais comment peut-on être témoins de l'eucharistie au cœur d'un monde où tout est mis en question, où le doute et le scepticisme règnent en maîtres, où l'abondance de nourriture, du moins dans l'hémisphère Nord, provoque même des maladies, quand sous d'autres cieux, la faim fait régner sa loi ?

Je crois qu'il faut poser cette question à partir d'un élément fondamental de la foi chrétienne, sans lequel l'eucharistie risque d'être une chimère ! Il s'agit du mystère de la résurrection. Être témoins de l'eucharistie, c'est avant tout être témoins de la résurrection à travers le monde. Et qui dit résurrection, dit un autre mode de vie, radicalement différent du premier.

"Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine." C'est saint Paul qui le dit. Il le dit à la communauté chrétienne de Corinthe (1 Co 15, 14-19). Il le dit à la communauté chrétienne qui est à Douala, à Yaoundé, à Montréal, à Paris et à Washington... L'Église aujourd'hui n'a pas autre chose à dire !

"Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine." Dans sa netteté, cette affirmation résonne avec l'assurance provocante de ces a priori qui ont toujours raison. Qui pourrait, oserait dire le contraire ? Depuis des générations, les chrétiens répètent cette évidence première que des siècles d'expérience chrétienne ont enracinée en eux : Si Jésus Fils de Dieu n'est pas ressuscité, il est définitivement mort. Si Dieu est mort, Dieu n'est pas Dieu ? Si Dieu n'est pas Dieu, qu'est-ce que la foi en Dieu ?

Le Christ est notre résurrection. En vivant cette expérience de la foi, au cœur des réalités humaines qu'il partage avec tous les hommes, le chrétien, existentiellement parlant, ne peut plus accepter de distorsion entre les choses de la vie et les choses de la foi. Les choses de la foi sont les choses de la vie vécues dans la lumière de Jésus Christ. Le ressuscité, c'est Lui, notre force des choses. Si la résurrection est la chose primordiale de la foi, c'est qu'elle est la chose primordiale de la vie. C'est pourquoi si vaine est notre vie, vaine est notre foi. La résurrection nous assure que quelqu'un est plein de vie. Plein de vie pour aujourd'hui. Plein de vie pour chacun d'entre nous. "Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie, qu'ils l'aient en abondance..." (cf. Jn 10, 10).

La résurrection interpelle chaque homme - marié ou célibataire à cause du royaume. Elle pose pour chaque homme le sens de la vie. Elle le pose comme un choix à faire, une direction à prendre.

Le témoignage chrétien

Nous sommes ainsi convaincus qu'à partir du mystère de la résurrection, nous pouvons aborder celui de l'eucharistie qui est signe pour un monde meilleur. Si les chrétiens sont vraiment convaincus - j'utilise plusieurs fois ce mot parce qu'il dit tout pour moi, c'est l'expression de ma foi - eh bien, ils sont convaincus avant toute chose du triomphe de la vie.

Notre témoignage chrétien est peut-être "fade" parce que nous ne désirons pas assez l'eucharistie, corps du Christ-ressuscité comme nourriture et force de ceux qui croient en lui. L'eucharistie, c'est la prière des hommes. Et par cette prière, je rejoins tous ceux que j'aime sur la terre comme au ciel, je rejoins tous ceux que je nomme de par le monde. Dieu que je rejoins par la prière, rejoint en moi ce que j'espère, espérance du monde : la paix, la justice, l'amour, la vérité, la lumière, la joie... ce ne sont plus là seulement mes intentions, mais l'intention de Dieu sur le monde.



Ainsi, parce que Dieu nous a donné l'eucharistie au cœur de notre vie, nous pouvons dire : j'ai faim. Et si j'ai faim, un autre aussi a faim autour de moi. Et je ne peux pas manger seul, je ne peux pas me rassasier tout seul... L'eucharistie, pain de la vie, exprime bien ce que signifie la faim : être régénéré, complété par un autre. Le corps dans son besoin de nourriture avoue son incapacité à vivre sans la force qui vient du dehors de lui. Au moment de la communion, l'homme qui a faim de Dieu, qui vient tendre la main ou la langue pour recevoir le pain, reconnaît son inexistence sans l'existence de Celui qui est la Vie. C'est ainsi que cet homme peut devenir dans la vie de tous les jours "celui qu'il reçoit".

Et pour terminer

Vous l'avez suivi, je n'avais pas l'intention de tout dire sur l'eucharistie, sur le témoignage de notre vie dans la société comme mariés ou célibataires à cause du royaume, cela est impossible en si peu de temps.

Mais de tout ce qui précède, je peux me résumer en disant : s'il en est ainsi, l'eucharistie ne peut se concevoir que comme passion de l'homme et une passion de Dieu inscrite au cœur de l'homme. L'eucharistie, en nous faisant partager le corps du Ressuscité, en nous donnant sa vie, en nous enivrant de son sang et en nous brûlant

du feu de l'Esprit, ne peut que nous communiquer les sentiments mêmes du Christ pour l'homme, pour Dieu : elle ne peut faire de nous que des passionnés de l'homme et - permettez-moi l'expression - des fous de Dieu.



Le scandale serait qu'elle fasse de nous des atrophiés ou des traîne-misère. Sa vérité, dans le monde d'aujourd'hui, est de nous passionner d'amour. Si l'eucharistie ne nous conduit pas à aimer plus nos frères, à donner notre vie avec tout ce que cela comporte comme risque, alors, laissons tout tomber ! En ce sens, elle est terriblement dangereuse : un passionné d'amour est toujours dangereux. L'homme eucharistique est un homme dangereux, brûlé par le feu de l'Esprit et dont le seul souci est de

répandre ce feu et de se faire incendiaire. Il est homme de l'audace et de l'affrontement, homme du radicalisme et de l'absolu. Pas question de transiger. Il doit se compromettre pour Dieu et pour l'homme. Il dérange, bouscule et donne mauvaise conscience. Sa passion, c'est Dieu, et c'est l'homme; il est dévoré par cette soif; c'est sa vocation et son destin.

Comment célébrer l'eucharistie, comment être témoins du Christ sans porter en nous cette passion de l'homme, ce tourment du Christ pour le pauvre, le mal-aimé, sans devenir le regard du Christ sur l'homme, sans être tout regard d'amour ? Car il est impossible de penser le Christ sans penser l'homme et il est impossible de dire véritablement l'homme sans dire le Christ en l'homme et sans dire l'homme au Christ. □

Saint Jean-Baptiste de La Salle

« Plus votre état demande de vertu et de perfection, plus aussi vous avez besoin de force et de générosité pour vous y élever et pour ne point vous laisser abattre par l'appréhension des peines que vous y trouverez. - Nourrissez-vous donc de cette chair divine pour vous fortifier intérieurement et pour vaincre tous les obstacles à votre salut.

L'Eucharistie procure cet avantage que ceux qui la mangent demeurent en Jésus-Christ et que Jésus-Christ demeure en eux, ce qui marque qu'il se contracte entre Jésus-Christ et celui qui mange sa chair une union si intime et si étroite, que difficilement peut-on les séparer l'un de l'autre. »

Méditation du samedi, 1^{er} P.

Le congrès eucharistique, une redécouverte de l'identité catholique

[Entretien avec Jacques Gauthier, théologien laïc et écrivain canadien]

Zenit - Le Congrès eucharistique est un événement important pour le Canada, comme les JMJ de Toronto en 2002 ou la visite de Jean-Paul II en 1984. Les retombées de ces événements du passé permettent-elles de comprendre d'ores et déjà quelles seront les conséquences directes du Congrès sur la vie de l'Église locale ?

J. Gauthier - *Le 49^e Congrès eucharistique international de Québec se situe effectivement dans la foulée de ces grands rassemblements. Malgré le succès de ces " festivals " de la foi, il n'y a pas eu de retour vers la pratique dominicale, mais une joie pour plusieurs de voir qu'ils ne sont pas seuls à croire au Christ ressuscité. Cette espérance ne se comptabilise pas, mais elle est précieuse dans le cœur des croyants.*

Zenit - Pouvez-vous nous expliquer ce que signifie selon vous un Congrès eucharistique pour la vie d'une Église, et comment il peut renouveler la vie de l'Église ?

J. Gauthier - *Des religieux et théologiens d'ici ont reproché au Congrès de Québec une vision trop cléricale de l'Église, ancrée dans le passé, coupée de l'avenir. Ainsi, on revalorise, dans le document théologique de base du Congrès, ce qui a été remis en question dans les années 60 : l'eucharistie dominicale, la confession, le sacerdoce, le célibat, le mariage. Pensait-on vraiment qu'il en serait autrement ? Ce n'est pas un congrès théologique sur l'avenir de l'Église au Québec, mais un congrès eucharistique international qui est, par nature, une manifestation de foi joyeuse autour de ce qui fait l'identité catholique : l'eucharistie, " don de Dieu pour la vie du monde ". L'Église locale et universelle s'y régénère comme à sa source. " L'Eucharistie fait l'Église, l'Église fait l'Eucharistie ", disait le théologien Henri de Lubac.*

D'autres ressentent un malaise de voir qu'on accorde une trop grande place aux activités d'adoration du Saint Sacrement. Il est vrai que sous l'impulsion de Jean-Paul II et de Benoît XVI, plusieurs ont découvert, surtout les plus jeunes et les communautés nouvelles, cette forme de dévotion qui, bien comprise, n'éloigne pas de la messe et de la solidarité envers les plus pauvres. Quand je regarde les grands témoins comme Ozanam, Mgr Romero, Mère Teresa, l'abbé Pierre, ils ont puisé dans l'adoration eucharistique la force d'aimer et de lutter pour la vie. L'expérience des saints a montré que l'adoration conduit à la solidarité avec le monde, car l'institution de l'eucharistie est inséparable du lavement des pieds, comme sont indissociables ces paroles de Jésus : " Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi " (Luc 22, 19) ; " Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait " (Matthieu 25, 40). Si, pour différentes raisons, tous ne peuvent pas communier à la messe, tous peuvent adorer. Un congrès eucharistique est le lieu tout indiqué pour en prendre conscience. Même chose pour la procession eucharistique dans les rues de Québec.

Zenit - Ce qui relance le débat sur les manifestations publiques de la foi...

J. Gauthier - *Oui, mais qu'on se souvienne du magnifique chemin de croix dans les rues de Toronto lors des JMJ de 2002. Bien que critiquée au départ, cette initiative fut reprise ailleurs dans le monde. Il n'y a pas de honte à manifester ainsi sa foi, en toute simplicité, et nulle crainte pour le retour d'une Église fastueuse, car ça prend une certaine humilité pour s'afficher ainsi dans l'espace public de la cité. Autre temps, autres mœurs. Un congrès eucharistique international est un " happening " de la foi catholique. Ainsi, la place Expo-Québec devient, pour une semaine, la Cité eucharistique. Ce genre de congrès témoigne que la foi n'est pas seulement cérébrale, mais aussi " célébrante ", avec ses catéchèses, concerts, kiosques, liturgies, partages, prières, processions, rencontres, témoignages, temps de silence et d'adoration. Il n'y a pas une foi savante pour les intellectuels et une foi populaire pour les gens ordinaires, seules les expressions varient dans la manifestation de la foi chrétienne. Le reconnaître, c'est s'accueillir mutuellement dans nos différences.*

Propos recueillis par Gisèle Plantec



Hommages aux Provinciaux

Après qu'on m'eût proposé ce mandat de prendre la parole aujourd'hui, je réfléchissais à ce que je pourrais bien vous raconter d'original et de pertinent sur le septennat qui se termine. Et, rapidement, me vint à l'esprit une courte proposition, peut-être mieux un slogan, que plusieurs d'entre vous ont certainement entendu, il y a quelques années, à la télévision. Après avoir décrit tous les avantages dont bénéficient les jeunes gens et jeunes filles qui s'enrôlent dans l'armée, la « pub » des Forces Canadiennes se terminait par ces mots : **Si la vie vous intéresse... !**

Si la vie vous intéresse... Ce n'est pas sans raison que j'ai retenu cette formule. Elle me semble, en effet, bien correspondre aux objectifs qu'a poursuivis notre équipe d'animation du district tout au long de son service pastoral. Mais en 2001, nous n'en étions pas encore là... Aussi, je vous propose de tracer, en raccourci, les grands traits conduisant à la formation de cette singulière trinité placée à la tête du district, telle que nous l'avons connue ces dernières années.

Trinité oui, mais à géométrie variable, puisque, à l'instar des célèbres mousquetaires, en 7 ans, ils ont été quatre et cinq... à se partager l'animation du district. C'est sans doute un effet de la Providence qui nous a poussés à réunir une équipe apparemment aussi dysharmonique. Voyons un peu : de nature pugnace, il prenait tout juste congé d'une éreintante direction scolaire; quelques mois à peine de sabbatique et le voilà de nouveau au front. [Vous aurez reconnu Louis-Paul]. Comme aurait dit un autre provincial : « Si je ne peux pas faire ce que j'aime, autant essayer d'aimer ce que je fais ». Alors c'est reparti. Le chef doit choisir ses alliés : l'un viendra de la Côte, comme dirait Vigneault, un scribe efficace, productif, un homme à la pensée abyssale, mais un frère effacé, discret, timide même [s'agirait-il de Jean ?]. L'autre, à peine coupé de sa Brousse bien-aimée, ébranlé dans sa santé, joyeux optimiste tout de même, un peu libre penseur, mais un homme droit et fidèle [à coup sûr, c'est bien Gilles...]. Plus tard, le 4^e, semi-retraité, sera néanmoins arraché aux banquettes de l'université. Un professeur au sens noble du mot, homme de la parole au langage soigné, tour à tour habile manieur de son charisme ou de son humour [l'incontournable Fernando, notre provincial actuel]. Voilà le trio des 4 que nous avons envoyé à Longueuil. Et n'oublions pas que jusqu'en 2004, l'équipe avait une oreille et un cœur en Haïti en la personne d'Ernest « le Généreux ».

L'équipe de 2001 recevait un district tout neuf, et encore jeune en dépit de l'âge moyen assez élevé - la fusion des 4 districts francophones avait été réalisée en 1992. Il faut avouer que l'héritage était quand même lourd. Bien avant la fusion, notre regretté confrère Armand Garneau disait avec justesse que désormais nous devons « gérer la décroissance ». En effet, depuis quelques années déjà les signes se multiplient : nous diminuons le nombre des communautés et nous augmentons le nombre d'occupants aux cimetières... Deux grands événements marqueront la période qui prend fin aujourd'hui : la mission d'Haïti, lancée depuis 1974, est passée en 2004 au district des Antilles et la fermeture de l'école Mont-Bénilde. Deux décisions déchirantes, l'une et l'autre pour des raisons un peu différentes, mais significatives de l'accélération de notre décroissance sur plusieurs plans... Vous auriez raison ici de me trouver sombre, mais les amateurs d'art connaissent la technique du clair-obscur, développée par Rembrandt, selon laquelle le savant dosage de l'obscur fait ressortir les pointes de lumière et, à la fin, y concentre notre attention. Cela dit, rappelez-vous seulement qu'au cours des 7 dernières années, dans le district, 9 maisons ont été fermées et 91 frères sont décédés. Et pour faire pleine mesure de mon petit côté sombre, j'ajoute au passif de notre réalité d'aujourd'hui la difficulté, par exemple, de trouver des directeurs pour les « fraternités » qu'il nous reste... Avec bien d'autres difficultés que nous connaissons et celles que nous ignorons, il y a là tous les ingrédients pour baisser les bras, assurer un petit confort à chaque frère et attendre la fin. Eh bien, d'aussi loin que je me souviens, aucune équipe de Visiteurs, jamais, n'a consenti à une tentation aussi

perverse et paralysante. Tous se sont efforcés d'être des « allumeurs », d'entretenir la flamme de l'espérance, de nourrir cet esprit de foi si caractéristique de notre Institut. Et le trio que nous entourons aujourd'hui en est un exemple éloquent.

Vous le sentez, j'espère, je suis en train de changer de registre. Du plan sombre que j'évoquais il y a un instant, je passe aux points lumineux de mon tableau. Et c'est au bas de ce tableau que je voudrais inscrire une signature tout à fait justifiée, mon slogan de départ : Si la vie vous intéresse ! Je mentionnerai d'abord quelques événements répétitifs dans la vie du district. J'ai été tenté de faire appel à votre mémoire et de vous demander de me donner la liste des thèmes proposés au district depuis 7 ans avec les années correspondantes, mais comme le temps m'est compté, je vous épargnerai cet embarras... Je vais en rappeler quelques-uns, en faisant ressortir deux dimensions présentes dans les 7 propositions. En 2001, dû sans doute à la naïveté des commencements, nous sommes invités à « l'urgence d'enfanter... »; est-ce que la vie nous intéresse à ce point ? À nos âges, ce n'est pas sans risque ! Mais la proposition continue comme suit : ...enfanter de nouveaux chrétiens au Québec ! Alors, oui la vie nous intéresse. La vie, premier pôle omniprésent dans tous ces thèmes : 2003, créer un espace pour la Vie, 2005, choisir de vivre pour servir... jusqu'en 2007, avec les yeux ouverts et le cœur brûlant. Le deuxième pôle qu'on observe, c'est « être ensemble », associés pour transmettre, associés pour construire le Royaume, marcher ensemble dans l'espérance, n'être plus jamais seuls (en référence au lancement du projet éducatif lasallien en 2004). Nos provinciaux ont eu une vision optimiste du district, transformé en famille lasallienne, et ont prêché la vie; vie fraternelle et forte, vie féconde, parce que nous sommes ensemble... Pour cela, frères Visiteurs, vous avez toute notre gratitude !

Le 2^e événement que je veux rappeler, c'est la reprise annuelle du projet communautaire. Il s'agit d'un exercice qui gruge beaucoup d'énergie. De la part des Visiteurs qui doivent le relancer chaque année et réagir à la réception des projets « nouvelle version »; de la part des directeurs de communauté qui doivent renouveler la méthodologie

d'année en année pour favoriser la participation; et de la part des Frères qui, au gré de leur humeur ou de leur sens d'appartenance vont vivre ou subir... C'est un instrument pédagogique en quelque sorte, donc perfectible. La routine, la lassitude, la paresse et quelque diable aussi nous poussant peuvent conduire à expédier cet exercice en changeant la date et en assaisonnant quelques paragraphes à la saveur du thème annuel. C'est pourquoi il appartient aux frères Visiteurs non seulement de lancer l'opération, mais d'offrir ensuite une réaction gentiment musclée pour que le projet produise les fruits attendus et parce que la vie nous intéresse. Là encore, grand merci pour les efforts consentis !

Un 3^e point que je veux mentionner, c'est la visite pastorale annuelle de chaque groupe communautaire. Sur ce plan, je crois qu'on a fait un effort concerté pour personnaliser ces visites, pour marquer un changement dans le quotidien de la fraternité. Nos Visiteurs ont exprimé une affection particulière pour nos infirmeries et ont effectué ces visites à 2 et à 3 chaque fois que ce fut possible. À la lecture des rapports élogieux d'après-visite que nous recevons et à la liste des vertus qu'on voit fleurir dans nos communautés, je me demande si la visite canonique n'a pas été inventée surtout pour l'édification des Visiteurs... Sans blague, nous convenons tous que vous vous êtes acquittés avec brio de ce service fraternel dans la simplicité et l'amitié.

Dans vos rapports avec les lasalliens, Frères et associés, vous vous êtes astreints à une pratique, mise de l'avant, dit-on, sous l'ancien régime, mais que vous avez bien voulu maintenir en dépit de son côté harassant. Je veux parler des cartes d'anniversaire que vous avez adressées à chacun et chacune de nous. C'est un détail, me direz-vous, dans l'ensemble des fonctions qui furent les vôtres pendant 7 ans; mais un détail important pour celle et celui qui sont l'objet de ce geste chaque année. Détail important pour vous aussi, puisqu'il s'agit tout de même de plus de 700 messages de vœux que vous avez rédigés et signés. Je ne sais pas si nous avons été victimes à notre insu d'une sorte de « récession lasallienne », ou si c'est plutôt un virage environnemental, mais il m'a semblé qu'à un certain moment, la dimension des cartes a diminué. Et même si, l'un ou l'autre, vous avez connu parfois des pannes d'inspiration, nous pouvons vous les pardonner car, en général, la qualité de vos sentiments n'a pas subi les contre-coups de la réduction et est demeurée très chaleureuse et fraternelle.

Je veux faire ressortir une 5^e activité annuelle, répétitive mais pas du tout routinière. Ce sont les rassemblements de septembre et mai, respectivement pour le lancement de l'année et la fête du fondateur. Nous savons gré à nos provinciaux, non seulement de les avoir maintenus et encouragés, mais de s'y être impliqués à fond. Si bien que nous vivons maintenant deux assemblées annuelles qui ont chacune deux caractéristiques : elles sont familiales et elles sont une fête. Ça me semblait important de le dire. Je veux saluer avec vigueur l'engagement courageux et tenace de nos frères Visiteurs pour l'apparition de tout un réseau de partenaires, jeunes et moins jeunes, hommes et femmes, associés dans la mission. C'est extraordinaire pour nous, barbes grises et crânes polis, de participer à ces rencontres « nouveau style », conduites par une jeunesse inventive qui nous mène là où nous ne pensions pas aller. C'est même émouvant parfois, d'entendre des lasalliens et des lasalliennes de tous âges et de tous les horizons témoigner de leur attachement à notre famille religieuse, se référer aux paroles et aux gestes de Jean-Baptiste de La Salle pour adopter une attitude ou éclairer leur conduite dans une situation donnée. C'est le fruit de ce long cheminement dans la confiance que nous voyons mûrir dans nos rassemblements annuels, dans nos œuvres et partout dans le district.

Si vous êtes patients encore un moment, je voudrais ajouter quelques couleurs supplémentaires à mon tableau, pour le compléter à ma satisfaction et à la vôtre, j'espère... J'ai rappelé quelques-unes des difficultés qu'impose un district en décroissance, j'ai évoqué avec regret les nombreux confrères rappelés chez Dieu depuis 2001, malgré cela, nous avons vu chez nos provinciaux, dans leur discours et leurs actes, une volonté ferme de maintenir des œuvres significatives dans le district, en lien étroit avec notre projet éducatif. Et même si les pièces de l'échiquier sont moins nombreuses, on parvient encore à effectuer les déplacements stratégiques nécessaires pour arriver à nos fins. Alors, comme on le réclame souvent en politique, nous avons été témoins de l'imagination au pouvoir. Il n'y a pas eu seulement une volonté de maintien, il y a eu une recherche et une éclosion de créativité. Pour faire bouger la vie, comme on nous l'a montré à Mont-Bénilde en mai dernier, pour que s'avère notre projet éducatif et son option pour les pauvres, parce qu'éduquer s'écrit servir, comme le chante Giannada,

pour toutes ces raisons, on a innové, on a créé : le Centre Jean-Baptiste de La Salle et son Lampadaire à Québec, une communauté nouvelle dans le quartier St-Michel à Montréal, une communauté virtuelle, sans frontières, rassemblée par le cœur, et qui n'en est pas moins chaleureuse et hautement lasallienne. Ce sont là, frères, quelques produits de vos imaginations concertées, traduits en projets concrets, qui nous permettent, par quelques-uns des nôtres, d'être toujours et davantage présents auprès des jeunes et auprès des pauvres.

Frères et sœurs, il me reste à signer. Mais auparavant, je voudrais, en notre nom à tous, m'acquitter d'une tâche agréable, celle pour laquelle j'ai été mandaté, il s'agit de notre devoir de reconnaissance envers nos provinciaux sortants. Même si le qualificatif n'est pas exact pour tous, nous n'en sommes pas moins arrivés à une étape qui marquera un changement important. La reconnaissance, c'est comme la bonté, il ne faut pas craindre d'exagérer, afin d'être sûr d'en avoir donné assez. Chers frères, au titre des rencontres de cette fin de semaine, on a écrit « passation des pouvoirs »; à votre exemple des dernières années, j'aurais pu écrire « passation du Service ». S'il y a un pouvoir réel rattaché à la fonction, il y a surtout un indispensable service d'animation spirituelle et fraternelle, j'oserais dire une mission ecclésiale spécifique, teintée aux couleurs du charisme lasallien, qui est nôtre, mais qui appartient à l'Église. Avec nous, vous avez été porteurs de cet héritage, pour nous, vous avez été l'inspiration, la bougie qui a éclairé nos chemins de foi et d'espérance. Merci d'avoir répondu OUI. Merci d'avoir tenu contre vents et marées - on sait bien que pour vous comme pour tout le monde les épreuves personnelles n'ont pas manqué - Merci d'avoir partagé avec nous nos doutes, nos peurs, nos souffrances et nos espoirs ! Merci de nous avoir poussés en avant quand il le fallait... Nous vous souhaitons du temps pour vous - du moins pour ceux qui le pourront - pour votre santé physique et spirituelle. Nous le savons maintenant, la vie vous intéresse. Rappelez-vous, l'Église, l'Institut et le district ont encore besoin de vous. Comme aime dire mon directeur bien-aimé : « Que le Seigneur vous enveloppe de sa tendresse ! » Je persiste et je signe, merci beaucoup ! □

Jean-René Dubé

JOURNÉES DE DISTRICT DU CANADA FRANCOPHONE CHANGEMENT DE FRÈRE VISITEUR

Frère Claude Reinhardt, Conseiller Général



Chers Frères et Amis Lasalliens,

J'ai grand plaisir à être parmi vous aujourd'hui, à l'occasion de cette journée de District qui marque la fin du mandat à votre service de notre **Frère Louis-Paul Lavallée** et de ses deux Frères Visiteurs auxiliaires **Fernando Lambert et Gilles Martineau**.

Au nom du Frère Supérieur général et en mon nom, je souhaite m'associer aux remerciements que vous leur adressez et qui sont bien mérités. Toute l'équipe provinciale mérite nos remerciements, mais Louis-Paul, en tant que Visiteur, en a été le premier responsable, la tête, le moteur, le cœur ardent qui veut que l'ensemble du corps du District vive !

Laissez-moi citer le Frère Supérieur dans sa lettre envoyée à Louis-Paul le 2 avril dernier :

« ...tu as toujours mis ton grand cœur au service de tes Frères et de bien d'autres qui l'ont certainement apprécié. Je veux te remercier de façon particulière pour ton accompagnement si personnel des Frères de ton District, en particulier des Frères âgés, pour la manière si exemplaire d'assurer l'avenir de la si belle mission commencée en Haïti, pour ta préoccupation toujours vive pour les vocations et pour l'ouverture du charisme lasallien aux laïcs, en particulier aux jeunes ».

Je crois qu'on ne peut mieux résumer l'orientation de l'action pastorale de Louis-Paul ces dernières années, avec vous et pour vous.

Vous connaissez bien les impulsions données par lui au cours de ces dernières années :

- l'animation et le développement de l'association dans le District
- les Commissions successives chargées de la mission et de l'association, aujourd'hui la COMÉLA
- les progrès et avancées dans la formation lasallienne : réunions, documents imprimés, aujourd'hui formation par internet
- la tenue d'assemblées de la Mission
- la préparation soignée et participative aux différents chapitres
- la participation active et appréciée des Frères Visiteurs ou délégués élus aux événements d'Institut : Assemblée internationale de la Mission, sessions internationales de formation, congrès sur les vocations...
- le renforcement des œuvres en faveur des jeunes en difficultés sociales, familiales ou scolaires...
- l'animation et l'accompagnement de grands jeunes ou de jeunes adultes susceptibles de partager la mission lasallienne, et le souci de la vocation de chacun et de chacune et finalement, le regard tourné vers l'avenir et l'élaboration de projets.

J'ajouterai, à titre très personnel, qu'ayant eu à venir dans votre District plusieurs fois ces dernières années, j'ai pu apprécier l'accueil et la franchise de Louis-Paul, son sens de l'Institut, l'amour de son District, des Frères et des Laïcs qui y vivent et y travaillent, sa sagesse pour gérer le présent et son audace pour préparer l'avenir : un avenir toujours envisagé comme plein de vie et d'engagement. Sous sa conduite, avec l'équipe qui l'a entouré, votre District, au-delà des limites de l'âge et du nombre, a su rester un District dynamique et entreprenant, une communauté humaine et fraternelle au cœur de laquelle chacun et chacune, jeune ou vieux, retraité ou actif, peut se sentir entouré et aimé. Personne n'est seul, comme vous avez aimé à le dire par votre projet éducatif de District.

Louis-Paul, pour la clarté de tes analyses, pour le courage de décider, pour toute l'énergie que tu as mise dans ta mission de Visiteur, et tout simplement pour ta franche amitié, un grand MERCI !

* * *

Ce jour marque aussi l'entrée en fonction de notre **Frère Fernando Lambert** et de son auxiliaire **Frère Henri Delisle**.

Fernando est un homme expérimenté, qui, comme Visiteur auxiliaire, a participé de près à l'animation du District. Il en a aujourd'hui une connaissance précise et en mesure les richesses et les faiblesses. Sa longue carrière universitaire et internationale et la fréquentation assidue des œuvres littéraires lui donnent la capacité de bien comprendre les personnes et les situations. Il a lui-même beaucoup participé à ce qui a été fait dans le District au niveau de la formation et de l'association. Dans les sondages successifs, les Frères lui ont exprimé leur confiance et le Frère Supérieur général, après consultation de son Conseil le 2 avril dernier, l'a nommé Visiteur du District du Canada francophone. Dans la lettre de mission envoyée à Fernando, le Frère Supérieur lui signale quelques priorités. Ce sont les priorités que votre chapitre de District lui-même a mises en avant.

Avec ce programme en main, le Frère Fernando a souhaité avoir un auxiliaire, un Frère qui lui soit proche et complémentaire, et il a proposé au Frère Supérieur le nom du Frère Henri Delisle. Le 14 mai dernier, le Frère Supérieur a nommé le Frère Henri Visiteur auxiliaire de votre District. Les Frères Fernando et Henri commencent aujourd'hui leur mission à votre service, pour une durée de quatre ans. Je sais qu'ils peuvent compter sur votre appui et sur votre prière. Frère Fernando, Frère Henri, que l'Esprit du Seigneur, Esprit de vie et Esprit de force, vous assiste au cours de ces années et BONNE ROUTE !

« Les yeux ouverts et le cœur brûlant »

pour vivre l'ensemble et par association lasallien
ou : COMMUNAUTÉ ET ASSOCIATION

Frère Fernando LAMBERT, Provincial



C'est avec un très grand plaisir que je vous accueille à ces journées lasalliennes 2008. Votre présence exprime votre intérêt pour la mise en place de la nouvelle année et certainement aussi pour connaître les chemins que je vous propose d'ouvrir ensemble. En premier lieu, **notre vie en communauté**, ce que De La Salle traduisait par l'expression qui lui était chère : « ensemble et par association ». Je vous invite à ouvrir des pistes aussi pour le charisme lasallien partagé, pour la mission éducative lasallienne qui s'exprime dans le service éducatif des jeunes, particulièrement des pauvres. Ces chemins nous sont proposés par le chapitre général de mai 2007 et par notre chapitre de district de mars dernier. Le chapitre général a prévu des défis, des horizons à atteindre et des lignes d'action pour les sept années à venir. Notre chapitre de district a choisi, parmi les propositions du chapitre général, des défis, des horizons et des lignes d'action adaptés à nos réalités et à nos besoins, pour les trois ou quatre

prochaines années. Les choix qui ont été faits touchent particulièrement les frères, mais ils engendrent des résonances pour tous les lasalliens. Ces points communs aux frères et aux laïcs lasalliens trouveront leur forme propre lors de la prochaine **assemblée de la mission** que nous avons d'abord entrevue pour l'automne 2008, mais qui prendra place après une préparation adéquate et soignée, ce qui devrait être fait au printemps ou à l'automne 2009.

Je vous propose donc, dans la foulée de notre chapitre de district, d'axer notre nouvelle année sur deux voies lasalliennes intimement liées pour De La Salle : la communauté et l'association. Les mots nous sont bien connus. Comme première réaction, on peut être tenté de se dire : il n'y a rien de bien neuf là-dedans. Comment les remplir d'un sens engageant et porteur d'élan pour une vie nouvelle ou du moins renouvelée ? En quoi sont-ils des défis ?

1^{er} défi : la communauté et la vie communautaire

Ce que De La Salle dit de la communauté convient, dans ses principes fondamentaux, à plusieurs formes de regroupement dont la finalité est d'œuvrer ensemble pour une mission commune. Pour De La Salle bien entendu, il s'agit de la mission d'éducation humaine et chrétienne. Communément, vous le savez, on parle de communauté religieuse, de communauté familiale, de communauté d'intention, de communauté ecclésiale, de communauté d'action, etc. Toutefois, dans son sens plein, la communauté n'est pas une simple juxtaposition de personnes, mais bien un ensemble de personnes qui vivent ou travaillent ensemble et partagent quelque chose d'essentiel comme peuvent l'être un projet de vie commune, une œuvre apostolique, etc. Il faut tout de même être conscient que même si les Frères vivent en communauté, par profession pourrait-on dire, cette communauté a sans cesse besoin d'être construite, comme doit l'être la communauté familiale. Il en va de même pour la communauté éducative.

Tout baptisé, Frère, associé laïc, lasallien, chrétien, est appelé à vivre le charisme de la fraternité. En effet, la fraternité est un

charisme, donc un don de Dieu qu'il faut demander dans la prière et qu'il faut contribuer à construire, dans la mesure de sa propre participation. Or, si c'est déjà un défi de construire la fraternité dans une communauté d'hommes, dans une communauté familiale, le défi est encore plus grand si l'on cherche à édifier plus largement la fraternité dans notre milieu, dans notre monde. On parle aussi de fraternité lasallienne qui, de nos jours, interpellent tous les lasalliens, Frères, laïcs et membres de la famille lasallienne. Ensemble, ils veulent répondre aux besoins des jeunes de notre temps. L'expérience lasallienne, entre autres, nous apprend que le meilleur moyen de bâtir la fraternité est de vivre communautairement la mission. C'est à cette grande entreprise que nous sommes tous conviés. La fraternité est l'un des visages du défi que nous devons relever.

Notre communauté lasallienne engage chacun de nous à être, selon l'invitation de notre Chapitre général, un « levain de fraternité dans notre monde ». Nous devons apporter notre part au « visage humain de l'Église » dans notre société. Nos communautés de vie et nos com-

munautés de mission partagée doivent vivre l'accueil de tous les lasalliens et être des signes visibles et entraînants pour les jeunes, ceux qui fréquentent nos œuvres et nos maisons, et ceux que nous croisons sur notre route. Je trouve éminemment signifiante l'invitation lancée par le Christ : « Venez et voyez ». Créons des occasions où nous pourrions inviter les jeunes chez nous.

2^e défi : l'Association

Dans le projet initial de De La Salle, la communauté repose sur l'association. Le premier vœu des premiers Frères était le vœu d'association : « Je promets et fais vœu de demeurer en société avec les Frères des écoles chrétiennes ». La partie « et fais vœu » a été retirée de la formule des vœux en 1906. Elle a été réintroduite au dernier Chapitre général. En conséquence, l'ordre d'énonciation des vœux est devenu : « C'est pourquoi je promets et fais vœu d'association pour le service éducatif des pauvres, de chasteté, de pauvreté, d'obéissance et de stabilité dans l'Institut... ». Ce retour aux sources marque la consécration spécifique du Frère et la centralité du vœu d'association pour le service éducatif des pauvres. Les Frères sont premièrement associés entre eux pour la mission éducative lasallienne. Ils sont invités par le dernier Chapitre général à se réapproprier leur vœu d'association qui est le fondement de la démarche proposée aux Frères par De La Salle.

La mission lasallienne partagée a conduit à une association entre les Frères et les laïcs intéressés à vivre le charisme lasallien : le service éducatif des pauvres ou l'éducation humaine et chrétienne des jeunes. Après une longue préparation à l'association dans notre district et pour

certaines après une longue attente, des laïcs lasalliens ont fait en 2005 ou par la suite, un engagement formel dans le cadre d'une de nos œuvres. Cette forme d'association fait maintenant partie de l'expérience de notre district et nous entendons lui apporter une attention renouvelée.

Nous serons témoins, dans la deuxième partie de notre rencontre, de deux formes d'association. Un jeune adulte va nous être présenté, David Girard, qui entreprend une démarche pour une plus grande connaissance de l'Institut des Frères et pour une expérience de partage de la vie communautaire des Frères en vue d'une éventuelle association comme frère. L'engagement dans le postulat ouvre cette démarche vocationnelle. Quatre lasalliens, Gilles Routhier, Jeanne Bouffard, Pierre Girard et Paul Foisy, renouvelleront à la Villa des Jeunes leur engagement d'association avec les Frères, au service des jeunes, particulièrement des pauvres. Trois autres, Sylvain Beau regard, François Prévost et Cindy Lajeunesse, ont choisi de s'engager lors d'une rencontre dans le cadre de l'œuvre où ils travaillent, le Centre Notre-Dame de la Rouge. Il faut nous employer à faire en sorte que cette association Frères et laïcs nous amène à partager ensemble la mission et tout ce qui peut nourrir et stimuler cette mission.

Il nous faut poursuivre une réflexion collective sur d'autres formes possibles d'association, d'une part, à la demande du Chapitre général, mais aussi parce que d'autres personnes chez nous désirent partager le charisme lasallien et la spiritualité de De La Salle. Les formes d'association peuvent être nombreuses, sans doute comme le sont les demeures dans la maison du Père. Il nous faut

mieux connaître les attentes de ces personnes et des lasalliens afin d'y répondre en toute simplicité. Nous avons confié cette recherche à la COMÉLA. La prochaine **Assemblée de la mission éducative lasallienne** sera invitée elle aussi à réfléchir à cette même question.

À l'invitation du chapitre général et de notre chapitre de district, nous porterons une plus grande attention à la **famille lasallienne**. Des efforts ont déjà été faits pour intégrer **les familles** dans nos activités de rencontre festive ou de plein air. Une dimension pourrait être développée davantage, celle de partager des échanges sur des sujets appropriés et des moments de prière. La COMÉLA fera également une consultation pour connaître les attentes des familles.

Une attention particulière sera portée aux **jeunes** de nos œuvres pour développer chez eux un sentiment d'appartenance à la famille lasallienne de notre district et à la grande famille lasallienne internationale. Lucas De Villers nous représente actuellement à Rome, au **Conseil international de la jeunesse lasallienne** et nous voulons faire descendre auprès des jeunes lasalliens de notre district les réflexions et décisions de ces rencontres. Les équipes de nos œuvres seront mises à contribution pour faire une plus grande place, dans notre district, à la jeunesse lasallienne.

Nous portons une autre préoccupation : **la formation** initiale et continue de tous les lasalliens, frères, associés, famille lasallienne et jeunes lasalliens. L'an dernier, nous avons tenté une expérience sur internet. Cette expérience nous a été très utile. Nous avons beaucoup appris à la fois des réussites et des difficultés de cette opération. Les exigences de la diffusion en direct nous amènent à procéder autrement pour l'année qui commence. Ainsi, nous envisageons de produire les documents avec le concours d'un studio scolaire, et nous les introduirons ensuite dans le site du district. Notre Bureau de la MEL et la COMÉLA produiront des instruments pour permettre l'approfondissement du contenu des documents et ils organiseront des rencontres locales ou sectorielles sur les sujets traités. Un programme de formation de trois ans a été préparé par le Bureau et est à l'étude à la COMÉLA. Il servira à la formation au cours de cette nouvelle année.

Voilà quelques défis et quelques pistes d'action que je vous invite à prendre en charge pour l'année 2008-2009. L'éclairage global de notre démarche demeure fidèle à l'invitation du chapitre général et de notre propre chapitre : « *Les yeux ouverts et le cœur brûlant pour vivre l'ensemble et par association lasallien* ».

Félicitations - Nous saluons fraternellement **M. David Girard**, engagé dans le postulat avec notre communauté, **MM. Gilles Routhier, Pierre Girard, Paul Foisy, Mme Jeannelle Bouffard, MM. Sylvain Beaugard, François Prévost et Mme Cindy Lajeunesse**, qui renouvellent cette année leur engagement comme associé(e)s dans la famille lasallienne. À tous et toutes, nos meilleurs vœux et l'appui de nos prières !

Le Sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré fête ses 350 ans en 2008. Les fêtes populaires du 350^e : Un rendez-vous avec notre richesse collective !

Nathalie Demers,

Communication-Opinion pour le Sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré



Depuis 1658, bien des raisons ont motivé des millions de personnes à se rendre au Sanctuaire. Le 350^e anniversaire du Sanctuaire en 2008 est une année de réjouissances. Une programmation d'activités spéciales a d'ailleurs été élaborée pour l'occasion.

Une journée de reconnaissance intitulée *Bâtisseurs dévoués, hommage aux communautés religieuses et aux prêtres* a eu lieu le 7 septembre dernier, laquelle visait à remercier ces bâtisseurs du Québec et à faire découvrir ce riche patrimoine. Cette activité de la Société du 400^e anniversaire de Québec a été organisée en étroite collaboration avec le Diocèse de Québec, la Corporation du patrimoine et du tourisme religieux de Québec et le Sanctuaire. Pour l'occasion, une célébration eucharistique présidée par Monsieur le Cardinal Marc Ouellet, Archevêque de Québec et Primat du Canada, a eu lieu à la Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Soulignons aussi que trois jours en septembre ont été dédiés à prier la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus qui a promis une pluie de roses sur toutes les personnes qui l'invoquent pour obtenir les grâces du Seigneur Jésus.

Plusieurs autres activités ont ponctué l'année du 350^e, dont l'ouverture solennelle à Pâques, des pèlerinages à pied et en bateau, le dimanche des Premières Nations, la neuvaine et la fête de sainte Anne avec un spectacle son et lumière relatant 350 ans en musique, une première à la Basilique, une marche *D'une basilique à l'autre* et un spectacle inédit de Grégory Charles à la Basilique dans le cadre de *La Grande Fête de la Côte-de-Beaupré*.

Les Rédemptoristes ont même souligné, en août, leur 130 ans en tant que gardiens du Sanctuaire.

Finalement, les fêtes du 350^e anniversaire se termineront par une célébration qui sera présidée de nouveau par Monsieur le Cardinal Marc Ouellet, à la Basilique, le 14 décembre. Ce moment rappellera en même temps la messe du Vœu qui existe depuis 1708 pour les paroisses de Sainte-Anne-de-Beaupré et de Saint-Joachim.

Marquer les fêtes de façon durable

En plus des activités spéciales, la *Fresque de Sainte-Anne-de-Beaupré* orne désormais le *Musée de sainte Anne*, alors que la *fontaine de sainte Anne*, érigée en face du parvis de la Basilique en plein cœur des jardins récemment aménagés, s'ajoute aux nombreux attraits du Sanctuaire.

Que trouve-t-on au Musée de sainte Anne?

En ce 300^e anniversaire de la mort du premier évêque de Québec et du 350^e anniversaire de son arrivée, les visiteurs ont accès à la toute nouvelle exposition *François, pèlerin de sainte Anne*, exposition associée à celle du Musée de l'Amérique française intitulée *François premier évêque de Québec*. Les quelque 25 pièces présentées sont liées à François et toutes ces porteuses de mémoire, datant pour la plupart du XVII^e siècle, révèlent un caractère d'exception. Plusieurs ont été amenées par François lors de ses voyages. On y trouve la première relique de sainte Anne, la plus vieille statue de sainte Anne en Amérique, deux tableaux commandés au frère Luc (1614-1685), de riches ciboires et calices, des vêtements lui ayant appartenu et une chasuble brodée par la reine Anne d'Autriche (1601-1666). De nombreux documents d'archives sont exposés, dont des lettres écrites par l'évêque.

Les visiteurs peuvent aussi voir l'exposition temporaire intitulée Essor d'un pèlerinage d'envergure internationale : Vie de foi, vie de village. De grandes toiles proposent des photos peu connues du village et du Sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré prises il y a une centaine d'années. Les concepteurs de l'exposition, Matthieu Lachance et Philippe Vaillancourt, ont favorisé le montage des photos sur de grandes toiles 3 X 6 pieds. Les thèmes abordés sont : le Sanctuaire (vie de foi), le village (vie de village), les transports et les grands incendies. De plus, on trouve, une collection unique d'ex-voto, des œuvres émouvantes et splendides des sculpteurs Baillargé, Jobin, Brunet, Moroder et Paré... laissées au Musée ainsi qu'à la Basilique.



Le Musée est ouvert tous les jours, de 9 à 17 heures, jusqu'à la fin octobre. Par la suite, pour la saison hivernale, il sera ouvert sur réservation.

Un peu d'histoire

L'histoire du Sanctuaire commence en 1658 avec la construction de la première chapelle. Lors des travaux de fondation, Louis Guimont, atteint d'une infirmité, fut guéri. C'est à ce moment que la dévotion à sainte Anne s'est solidement implantée sur la Côte-de-Beaupré, appuyée par les efforts du 1^{er} évêque de la Nouvelle-France, Monseigneur François de Laval. Moins de vingt ans plus tard, en 1676, Étienne de Lessard offrit le terrain pour la construction de la première église. Une autre année marquante est certes celle du début de la construction de la basilique actuelle, soit 1923.

Depuis, plus d'un million et demi de pèlerins et de visiteurs viennent se recueillir chaque année au plus ancien sanctuaire de l'Amérique française. C'est pourquoi, le thème des fêtes allait de soi : **350 ANS DE LUMIÈRE DANS NOS VIES...** comme un phare, sainte Anne a été et demeure un point de repère pour toutes les personnes en quête de sens. Le Sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré donne rendez-vous aux gens d'ici et d'ailleurs dans le monde pour qu'ils viennent découvrir cette richesse collective qu'est notamment la Basilique, le Musée de sainte Anne, le Chemin de Croix, la chapelle commémorative et le Saint-Escalier (Scala Santa).

Pour des informations sur la programmation spéciale du 350^e anniversaire : <http://www.ssadb.qc.ca> ou 418.827.3781.

Dates marquantes de l'histoire de la Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré :

- 1658 : Construction d'une toute petite chapelle dédiée à sainte Anne.
- 1661 : Agrandissement de cette chapelle.
- 1676 : Construction d'une première église en pierre, que les soldats de Wolfe ne sont pas parvenus à incendier... plusieurs souvenirs sont encore présents.
- 1876 : Construction de la première basilique.
- 1922 : Destruction par le feu de cette première basilique.
- 1923 : Début de la construction de la basilique actuelle.

Durant tout le Régime français et durant tout le XIX^e siècle, presque tous les navires qui remontaient le Saint-Laurent saluaient d'un coup de canon leur passage devant la chapelle puis l'église et, enfin, la première basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré.